

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE MARDI 27 DÉCEMBRE 1994

GUSTAVE NICOLAS FISCHER

Un psychologue tourné vers l'essentiel

Pourquoi certains êtres confrontés à la mort trouvent des ressources insoupçonnées

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

À peine sept heures après avoir quitté le port de Tallin, à deux heures du matin le 28 septembre dernier, le ferry suédo-estonien *Estonia* sombra dans les eaux glaciales de la mer Baltique. Ce fut l'une des pires tragédies de l'histoire maritime. Au moins 910 passagers y ont laissé leur peau. Il y a eu malgré tout 126 rescapés. Parmi eux, les chercheurs ont identifié deux ou trois phénomènes bizarres. La température de l'eau de la Baltique, à cette époque de l'année, est à peine de 10 degrés. Il suffit, dit-on, d'y séjourner 20 minutes pour mourir d'hypothermie. Pourtant, ces deux ou trois passagers sont demeurés dans l'eau plus de quatre heures, en attente de secours. Étonnant, n'est-ce pas? Quand on leur a demandé d'expliquer pourquoi ils avaient survécu, les rescapés ont simplement répondu: «Nous avions envie de vivre». Les chercheurs qui se penchent sur l'affaire ont découvert que lorsque l'alarme fut sonnée, certains passagers, résignés, se sont enfermés dans leur cabine en se disant «tout est fini». D'autres, au contraire, avaient envie de se battre et ont couru sur le pont pour littéralement s'arracher les rares gilets de sauvetage.

Pourquoi, dans certaines situations extrêmes, certains êtres s'en tirent et d'autres meurent? Pourquoi certains malades, comme Lucien Bouchard, survivent-ils à l'horrible bactérie dévoreuse de chair? Pourquoi certains cancéreux font mentir les pronostics de leurs médecins et prolongent leur existence de deux, trois ou cinq ans? Le psychologue Gustave Nicolas Fischer cherche la clé de ce mystère. Mieux encore, il y apporte des réponses extrêmement réjouissantes. «Confrontés à la mort, il y a des gens qui vont développer des ressources pour survivre qui n'existaient pas auparavant. Il y a des personnes qui vont découvrir des ressources qu'elles ignoraient posséder», explique-t-il. Cette force intérieure insoupçonnée qui donne des résultats incroyables, Gustave Nicolas Fischer l'a baptisée le «ressort invisible». Il en a d'ailleurs fait le titre de son plus récent ouvrage — *Le Ressort invisible*, bien sûr — paru au Seuil.

D'où lui vient cet intérêt pour ce sujet? «Nous vivons dans un monde où, de plus en plus, les médias nous rapportent des situations dans lesquelles les gens sont vraiment confrontés à l'extrême. Regardez ce qui se passe en Bosnie, au Rwanda. Pensez aux catastrophes maritimes et ferroviaires, au cancer, au sida. L'intérêt de ma démarche, c'est que les journaux et la télé nous livrent des aspects extrêmement extérieurs de ces réalités par rapport à ce que vivent vraiment les gens. Et moi, j'ai voulu recueillir des dizaines de témoignages et aller à l'intérieur des situations pour savoir ce que vivent ces gens-là», répond le professeur Fischer.

Mais que se passe-t-il justement chez un individu lorsqu'il est confronté à l'extrême, c'est-à-dire lorsqu'il apprend qu'une maladie mortelle, comme le cancer et le sida, l'afflige ou encore qu'il se trouve plongé dans l'enfer d'une guerre? «D'abord il faut dire que lorsque les gens sont brutalement confrontés à la mort, cette situation fonctionne comme un révélateur. Un révélateur de la mesure de ce qu'ils sont capables de vivre. Dans ce sens, je dirais qu'il y a deux types de comportement qui apparaissent sommairement. D'un côté, il y a les personnes qui vont tout d'un coup s'effondrer, se laisser abattre par l'épreuve. De l'autre, il y a ceux chez qui s'enclenche ce fameux ressort

invisible. Ce qui m'impressionne, c'est que mes recherches en psychologie rejoignent tout à fait les études purement médicales et biologiques. Notamment les études sur la psychoneuroimmunologie menées en Californie auprès des malades du sida. Ces travaux révèlent un lien certain entre l'état affectif et le fait que les lymphocytes se stabilisent chez les sidéens. Ce qui me réconforte aussi, c'est le témoignage d'un ami oncologue qui m'a dit: «les gens ne meurent que lorsqu'ils n'ont plus la force de lutter», poursuit le psychologue Fischer.

Ce que nous enseigne le psychologue, c'est que, toute situation extrême, en tant que processus de destruction de la vie, «renferme paradoxalement un potentiel de vie».

Mais comment accéder à ce ressort invisible, à cette ressource si puissante? Il faut, bien sûr, être confronté à la mort. Il faut surtout, explique le professeur, consentir à changer ses valeurs. «Nous vivons sur des valeurs précuites données comme étant les bonnes. En fait, on se rend compte que, dans une situation extrême, si on fait appel à ces valeurs-là, on est cuit! Il faut donc redéfinir d'autres valeurs, des valeurs qu'on va accorder à la vie pour justement pouvoir se guérir. Accorder la priorité aux choses simples, à l'affection, trouver un soutien autour de soi. C'est justement tout cela, tout ce qui est d'ordre immatériel qui est très difficile à trouver», poursuit-il.

«Tant qu'on n'a pas appris à mourir, on n'apprend pas à vivre.»

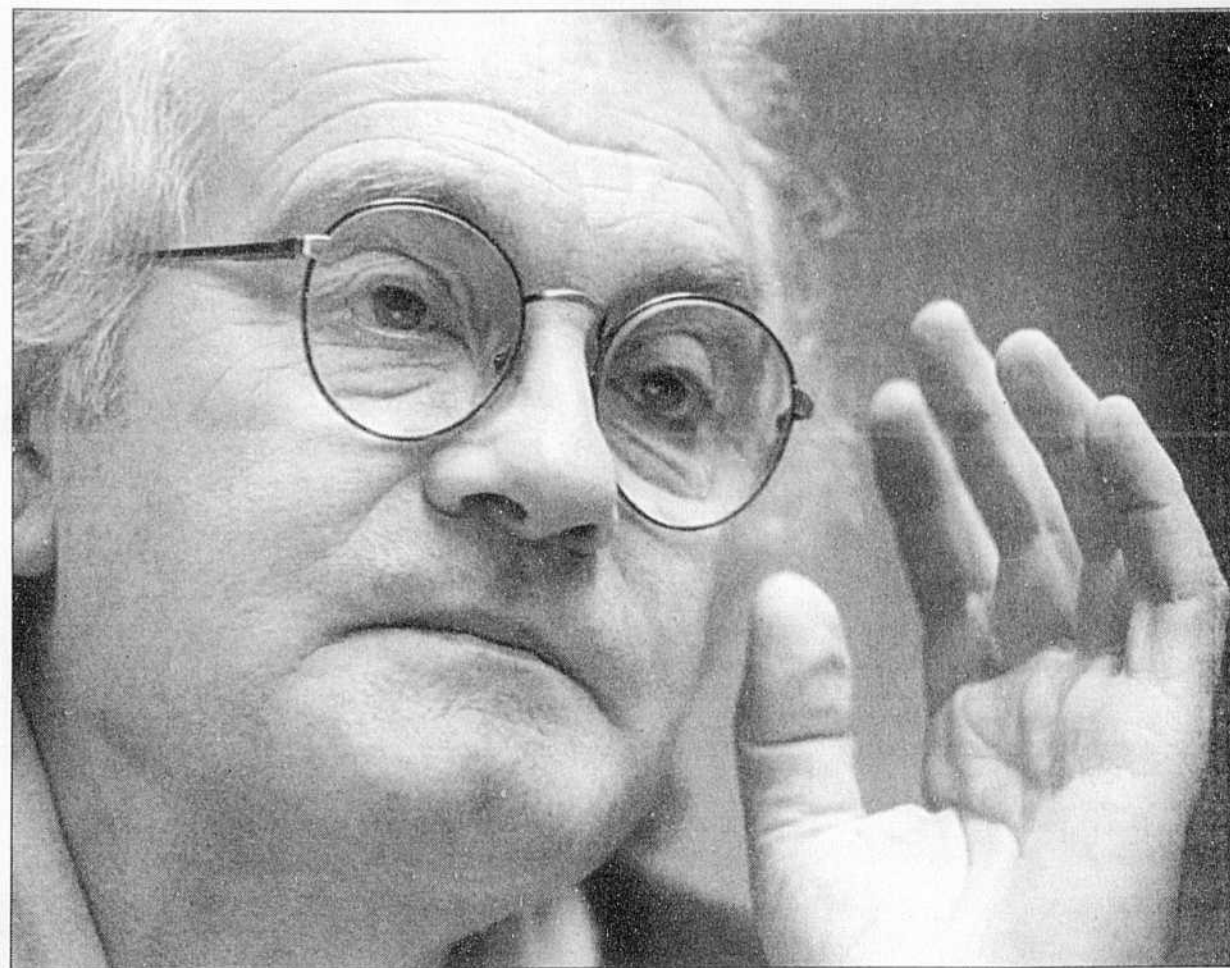
Notre relation à la mort est capitale, aux dires du chercheur. «Nous vivons dans une ambiance culturelle qui nie la mort, qui masque la mort. Pourquoi? Parce que nous sommes enveloppés par des valeurs qui prônent d'une certaine manière un sentiment d'immortalité, qui consistent à dire au fond que nous sommes là pour toujours. La réussite, la performance, les valeurs matérielles nous installent dans le temps mortel et limité comme si nous étions éternels. Nous sommes en permanence dans une ambiance qui crée une illusion fondamentale par rapport à la précarité de notre vie.»

Quand les gens qui ont bien absorbé ces valeurs se trouvent soudainement confrontés à leur propre vulnérabilité, le choc est d'autant plus brutal. Ils ont d'autant plus de misère à s'en sortir. Il faut d'abord, chez eux, combattre l'illusion d'invulnérabilité. Le problème se pose particulièrement chez les malades du sida. «Ils doivent d'abord apprendre à mourir, car la maladie mène inexorablement à la mort. S'ils apprennent à mourir, ils donnent une nouvelle qualité au temps qui leur reste. Et c'est là que se déclenche le ressort invisible qui fait qu'ils vivent plus longtemps, paradoxalement. Tant qu'on n'a pas appris à mourir, on n'apprend pas à vivre. Le temps devient quelque chose de beaucoup plus relaxe dans la mesure où les personnes ont la conscience qu'elles vont mourir.»

Et la foi dans tout cela? «La foi peut être un élément important. A condition que ce ne soit pas de la superstition ou des bondieuseries. Nous sommes tous des croyants. Moi, quand j'ai vu les grandes vagues d'athéisme et d'existentialisme athée dans les années 60, j'ai toujours souri. Il y avait là quelque chose d'inexact. Dans le sens où, quelle que soit la position que l'on adopte, il y a à l'intérieur de nous une sorte de nécessité de croire en quelque chose, en quelqu'un, en la vie. Le rapport à la transcendance est d'un autre ordre. Mais ça se trouve quand même à l'intérieur de nous. Par définition, l'être humain est un croyant dans la mesure où il faut qu'il donne du sens. Quand on me pose la question: «Est-ce que la vie a du sens?», je réponds que c'est la question du non-sens par définition. Celui qui n'a plus de sens à sa vie meurt. Nous sommes en permanence en train de donner du sens à ce que l'on fait», affirme-t-il.

Se défendant d'être rétrograde, le psychologue en appelle plus globalement à une redéfinition des valeurs et s'inquiète ouvertement de voir combien «les enfants sont mal armés, du point de vue de la structure de la personnalité, pour faire face à la vie». Il remet en question les garderies ou plutôt l'idée de confier les enfants de deux ou trois ans à d'autres agents de socialisation que la famille et conteste le schéma égalitariste dans lequel les femmes se positionnent par rapport aux valeurs ambiantes de la société.

Mais hormis toutes ces considérations philosophiques, Gustave Nicolas Fischer livre avant tout un message d'espoir aux personnes aux prises avec une situation extrême et les invite à savourer la joie de l'instant, les joies simples et l'amour de la vie.



PHOTOS JACQUES GRENIER

Du travail au ressort invisible

Mais qui est ce psychologue qui porte un intérêt si grand au «ressort invisible»? Précisons également que notre homme n'a rien à voir avec les habileurs et les charlatans qui inondent les rayons de livres de «psychologie populaire» en promettant des miracles à quiconque achète leur simpliste ouvrage.

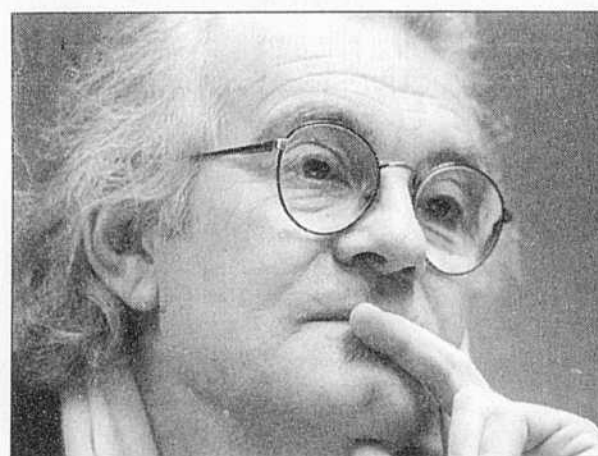
Professeur de psychologie sociale et directeur du département de psychologie à l'université de Metz, Gustave Nicolas Fischer enseigne également à Strasbourg et à la Sorbonne. Il séjourne régulièrement dans des universités étrangères en tant que professeur invité. C'est à ce titre qu'il prêtait récemment sa science aux étudiants de l'Université de Montréal et de l'école des Hautes études commerciales.

D'abord spécialisé en psychologie du travail, Gustave Nicolas Fischer a œuvré pendant une dizaine d'années dans diverses entreprises. Au début des années 70, il a été amené à approfondir ses recherches sur la formation continue, ce qui coïncidait avec l'adoption par la France d'une loi consacrant la formation en entreprise. Quelques années plus tard, il publie *La Formation, quelle utopie*. Jacques Delors signe la préface. Les deux hommes deviendront amis. Puis, Gustave Nicolas Fischer agit à titre d'expert auprès des Communautés européennes. Il rédige un volumineux rapport de synthèse sur «l'effet des nouvelles technologies sur l'organisation du travail».

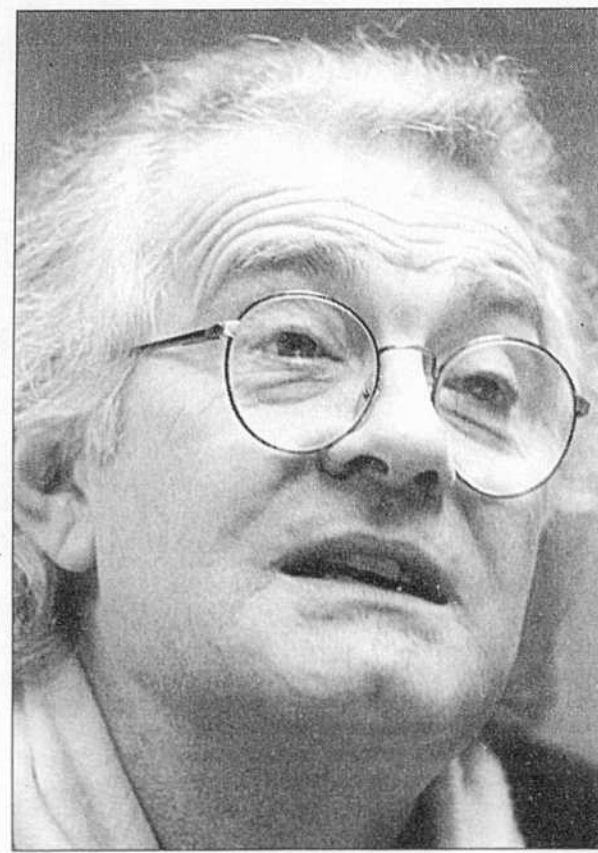
Au début des années quatre-vingt, sa vie bascule. Ses valeurs changent... Fischer veut se donner le temps de réfléchir. Il entreprend alors la brillante carrière universitaire que l'on connaît. Parallèlement, il publie une dizaine d'ouvrages.

Le cancer grave dont a souffert une personne très proche l'a amené à creuser ses recherches sur le «ressort invisible». Sa réflexion sur cette question, espère-t-il, touchera également les bien portants. «Dans la vie de tous les jours, la manière d'intégrer les acquis de ma recherche consiste à opérer une autre vision sur ce que nous vivons, à revoir nos valeurs, à aller vers l'essentiel», explique-t-il.

P.C.



Gustave Nicolas Fischer a voulu aller à l'intérieur des situations extrêmes pour savoir ce qu'y vivent les gens.



«Confrontés à la mort, il y a des gens qui vont découvrir des ressources qu'ils ignoraient posséder.»



Gustave Nicolas Fischer en appelle à une redéfinition des valeurs.

NE RATEZ PAS LE

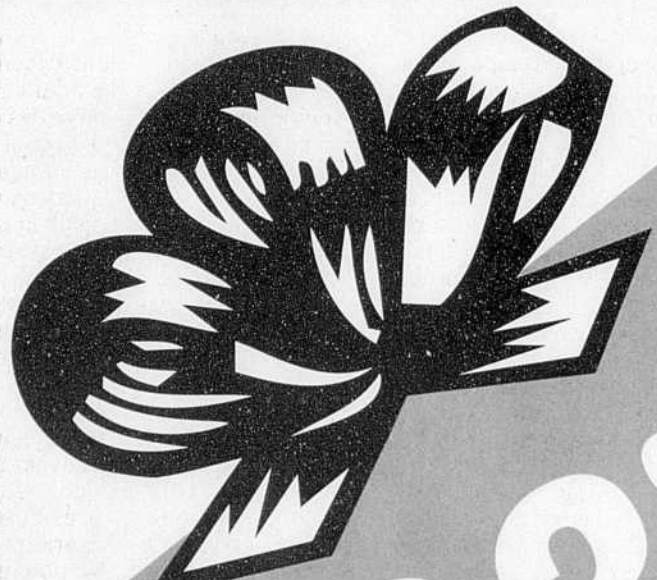
BOXING

DAY

TOYOTA

27, 28, 29, 30

D É C E M B R E



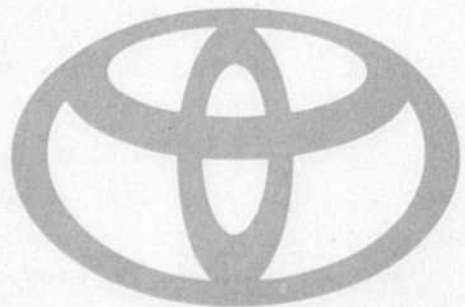
6,3%*
de taux de
financement

PLUS

Premier versement dans
90
JOURS**
sur tous les modèles
commandés et livrés
au plus tard le
30 décembre 1994.

*Offre de financement de 6,3% de Toyota Crédit Canada inc., sur approbation de crédit, valable uniquement pour les modèles Corolla et Camry 1994 et 1995 neufs vendus au détail et livrés aux clients admissibles avant le 30 décembre 1994. Baux de 12 à 48 mois offerts. Exemple: 20 000 \$ à un taux annuel de 6,3%, soit des paiements mensuels de 472,46 \$ pendant 48 mois. Coût de l'emprunt: 2 678 \$. Coût total du prêt: 22 678 \$. Frais d'immatriculation, d'assurance, de transport et de préparation et taxes en sus. Pour tous les détails sur le financement, voyez votre concessionnaire Toyota participant. **Aucun intérêt pour les 60 premiers jours. Offre valable sur les modèles Toyota neufs en stock. Le 90^e jour après l'achat, le consommateur peut payer la totalité du solde ou profiter du financement, conditionnel à l'approbation de Toyota Crédit Canada inc., en vigueur au moment de l'achat. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails. Cette offre prend fin le 30 décembre 1994.

Votre concessionnaire



TOYOTA

TU M'ÉPATERAS TOUJOURS!

VOTRE CONCESSIONNAIRE

BOUCHERVILLE
Toyota Duval
655-2350

BROSSARD
Brossard Toyota
445-0577

CANDIAC
Candiac Toyota
659-6511

CHAMBLY
Chambly Toyota
658-4334

CHÂTEAUGUAY
Châteauguay Toyota
692-1200

COWANSVILLE
Cowansville
Toyota
263-8888

DRUMMONDVILLE
Toyota
Drummondville
477-1777

GRANBY
Estrie Toyota
378-8404

ÎLE PERROT
Île Perrot Toyota
453-2510

JOLIETTE
Joliette Toyota
759-3449

LACHINE
Spinelli Lexus Toyota
634-7171

LACHUTE
Lachute Toyota
562-6662

LAVAL
Chomedey Toyota
687-2634

LAVAL
Vimont Lexus Toyota
668-2710

LONGUEUIL
Longueuil Toyota
674-7474

MAGOG
Toyota Magog
843-9883

MONT-LAURIER
Claude Auto
623-3511

MONTRÉAL
Alix Toyota
376-9191

MONTRÉAL
Chassé Toyota
527-3411

MONTRÉAL
Houle Toyota
351-5010

MONTRÉAL
Lexus Toyota Gabriel
748-7777

MONTRÉAL
Toyota Centre-Ville
935-6354

MONTRÉAL
Toyota Pie IX
329-0909

POINTE-CLAIRE
Fairview Toyota
694-1510

REPENTIGNY
Repentigny Toyota
581-3540

RICHMOND
Toyota Richmond
826-5923

ST-EUSTACHE
Toyota St-Eustache
473-1872

ST-HYACINTHE
Angers Toyota
774-9191

ST-JEAN
Déry Toyota
359-9000

ST-JÉRÔME
Toyota St-Jérôme
438-1255

ST-LÉONARD
St-Léonard Toyota
252-1373

STE-AGATHE
Toyota À Ste-Agathe
326-1044

STE-THERÈSE
Blainville Toyota
435-3685

SHAWINIGAN
Mauricie Toyota
539-8393

SHERBROOKE
Relais Toyota
563-6622

SOREL
Automobile
Pierre Lefebvre
742-4596

TERREBONNE
Automobiles
L.G. Léveillé
471-4117

TROIS-RIVIÈRES
Trois-Rivières Toyota
374-5323

VALLEYFIELD
G. Couillard Automobiles
373-0850

VERDUN
Woodland Toyota
761-3444

VICTORIAVILLE
Toyota Victoriaville
758-8235



LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 25 au 31 décembre 1994

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Cheni Gold Mines Inc.	28-12-94	10h00	Vancouver
International Pedco Energy Corporation	28-12-94	10h00	Calgary
Trac Industries	30-12-94	10h00	Edmonton
Orco Inc. (Ressources)	30-12-94	10h30	Montréal
Denyvan Inc. (Ressources)	30-12-94	11h30	Montréal

OFFRE EN ESP-CES

CANSTAR SPORTS INC. (HKY)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société **NIKE, INC.** a fait une offre en espèces visant à acquérir la totalité des actions en circulation de la société susmentionnée, au prix de 27,50 \$ par action.

GREEN FOREST LUMBER CORP. (GFT)

Valeur : Actions avec droit de vote subordonné
Modalités : La société **MACMILLAN BLOEDEL LTD** a fait une offre en espèces visant à acquérir la totalité des actions avec droit de vote subordonné en circulation de la société susmentionnée, au prix de 12,50 \$ pour chaque action avec droit de vote subordonné de **GREEN FOREST LUMBER CORP.** soumise.
Date d'échéance prévue : Le 11 janvier 1995
Date limite pour soumettre les instructions écrites au service du crédit : Le 5 janvier 1994

OFFRE EN ESP-CES

MOUNT WRIGHT IRON MINES COMPANY (MTWI)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société **MOUNT WRIGHT IRON MINES COMPANY LIMITED** a fait une offre visant à acquérir jusqu'à concurrence de 4 000 000 de ses actions ordinaires en circulation et ce, selon les options suivantes :

Option A : espèces (le formulaire Renseignements sur les propriétaires réels/est requis pour les détenteurs de 1 000 actions ou moins)
0,30 \$ pour chaque action ordinaire de **MOUNT WRIGHT IRON MINES COMPANY LIMITED** soumise à l'offre.
Date d'échéance : Le 17 janvier 1995
Date limite pour soumettre les instructions écrites au service du crédit : Le 11 janvier 1995

Option B : espèces (détenteurs d'au moins 1 001 actions) 0,30 \$ pour chaque action ordinaire de **MOUNT WRIGHT IRON MINES COMPANY LIMITED** soumise à l'offre.

NOTE :

Les adhérents doivent noter que si plus de 4 000 000 actions sont soumises, celles soumises par les propriétaires réels qui détiennent au moins 1 001 actions de **MOUNT WRIGHT IRON MINES COMPANY LIMITED** seront acceptées au prorata.

Date d'échéance : Le 17 janvier 1995
Date limite pour soumettre les instructions écrites au service du crédit : Le 11 janvier 1995

OFFRE EN ACTIONS

SLOCAN FOREST PRODUCTS LTD. (SFF)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société **CANFOR CORPORATION** a fait une offre en actions visant à acquérir la totalité des actions ordinaires en circulation de la société susmentionnée, sur la base de 0,935 action ordinaire de **CANFOR CORPORATION** pour chaque action de **SLOCAN FOREST PRODUCTS LTD.** soumise.

NOTE :

L'offre est conditionnelle à ce que, entre autres, au moins 75 % des actions ordinaires en circulation de **SLOCAN FOREST PRODUCTS LTD.** aient été déposées aux termes de l'offre et n'aient pas été retirées.

Date d'échéance : Le 10 janvier 1995
Date limite pour soumettre les instructions écrites au service du crédit : Le 4 janvier 1995

DIVIDENDES RÉGULIER ET SUPPLÉMENTAIRE

FIRST AUSTRALIA PRIME INCOME INVESTMENT LIMITED (FAP)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : Le 13 janvier prochain, la société mentionnée ci-dessus versera un dividende aux porteurs inscrits à la date de clôture des registres, le 30 décembre 1994. Le versement consistera en un dividende régulier de 0,09 \$ par action et un dividende supplémentaire de 0,06 \$ par action.

REPRISE DE VERSEMENT DE DIVIDENDE ET DIVIDENDE SPÉCIAL

IDEAL METAL INC. (IDM)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société mentionnée ci-dessus a recommencé à verser les dividendes sur ses actions ordinaires. Le versement du 24 janvier 1995 consiste en un dividende régulier de 0,025 \$ par action et un dividende spécial de 0,04 \$ par action.

Date de clôture des registres : Le 10 janvier 1995
Date de versement : Le 24 janvier 1995

PROJET D'ÉMISSION DE DROITS DE SOUSCRIPTION

POSEIDON MINERALS LTD (anciennement Universal Trident Industries Ltd) (PMN)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : Dans le cadre d'un projet de réorganisation, la société mentionnée ci-dessus prévoit émettre des droits de souscription. Au Canada, seuls les résidents de la Colombie-Britannique recevront leurs droits. Les résidents des États-Unis et de leurs territoires ou possessions ne sont pas admissibles.

BONS DE SOUSCRIPTION (échéance)

POLYPHALT INC. (PLYF.WT.A)

Valeur : Bons de souscription de catégorie A - 19 janvier 1995
Modalités : Un (1) bon de souscription plus 1,50 \$ permettent de souscrire à une (1) action ordinaire.
Date d'échéance : Le 19 janvier 1995
Date limite pour soumettre les instructions écrites au service du crédit : Le 13 janvier 1995

APPEL DE REMBOURSEMENT PARTIEL

TORONTO EATON CENTRE

Valeur : 16,75 % - 15 janvier 1997
Taux : 100 % du capital
Date de remboursement : Le 15 janvier 1995 (dimanche)

REGROUPEMENT D'ACTIONS ET CHANGEMENT DE RAISON SOCIALE

NORTHERN DYNASTY EXPLORATIONS LTD

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société mentionnée ci-dessus a changé sa raison sociale pour **NORTHERN DYNASTY MINERALS LTD.** De plus, dans le cadre d'un regroupement d'actions, la société échangera une (1) nouvelle action ordinaire de **NORTHERN DYNASTY MINERALS LTD** pour chaque groupe de trois (3) actions ordinaires de **NORTHERN DYNASTY EXPLORATIONS LTD** détenues.

Les renseignements contenus aux présentes proviennent de sources que nous croyons dignes de foi mais nous ne pouvons pas en garantir l'exactitude. Ce document, étant un bulletin d'information, pourrait s'avérer incomplet.

TASSÉ

Tassé & Associés, Limitée

Le New York Times ou l'obsession de l'excellence

Sûr de lui, réputé pour son esprit de sérieux, le journal de référence américain veut maintenant se rapprocher de ses lecteurs

ANNICK COJEAN
LE MONDE

New York — C'était à Manhattan, un jour d'automne, de foule et de campagne électorale. Un jour normal en somme, où Broadway, haletante et survoltée, clamait son furieux mélange d'énergie et d'extrême impatience. La pendule digitale de la 43e rue indiquait 16h45. Il fallait bien ce clignotement lumineux pour tirer de sa grisaille, au numéro 229, un bâtiment austère que rien, sinon, ne distingue d'un triste entrepôt. L'ostentation n'est guère le genre du *New York Times*.

Indifférent à la rumeur de New York, allait commencer, au troisième étage de l'immeuble, le rituel quotidien le plus sacré depuis la naissance du journal, le 18 septembre 1851: le *page one meeting*. Autrement dit, la réunion destinée à façonner la «une» du lendemain. Celle qui donnerait le «la» de la journée politique à Washington, nourrirait les conversations des membres du Congrès, susciterait questions, rapports, dépêche de diplomates et correspondants étrangers, influencerait Wall Street et l'ensemble des journaux télévisés du continent. Une cérémonie de plus d'une heure, séance d'initiation à l'esprit *Times* à laquelle sont traditionnellement conviés les nouvelles recrues de la rédaction l'espace d'une semaine, amis dont est impitoyablement exclu tout observateur extérieur.

Il est des rites que «la Mecque du journalisme» (selon l'expression de plus d'un journaliste) n'ouvre qu'aux pèlerins maison. La porte, donc, se referme. «La une est quelque chose que le *New York Times*, construit très sérieusement», crut devoir expliquer Steven Weisman, chef adjoint du service étranger.

Mais y a-t-il quelque chose que le *Times* ne fasse pas «sérieusement»? Quelque chose qui soit appréhendé avec désinvolture? Non. Non, vraiment. Vos interlocuteurs ne trouvent pas. Le front torturé, le regard perplexé, ils vous avouent très sérieusement leur profonde incompréhension dans le domaine du frivole et confirment leur propension à se prendre «à la sérieuse». «Trop!», déplore leur directeur.

«Sérieuse», leur couverture des événements étrangers — «probablement la meilleur au monde», selon Steven Weisman, — qui mobilise près de 35 correspondants et une quarantaine de rédacteurs new-yorkais. «Sérieuses», les pages nationales, alimentées par les bureaux du journal dans toutes les grandes villes, et donc le phare est évidemment Washington. «Sérieuse», leur approche globale de la culture: «Sérieuse parce que influente, influente parce que sérieuse», sourit John Montiro, chef de la section «Style».

La portée d'une critique de théâtre est telle qu'elle peut provoquer la fermeture d'un spectacle de Broadway et que la profession — qui s'est officiellement émue il y a deux ans des conséquences économiques des chroniques féroces de Frank Rich — spéculé sur le moindre aménagement ou changement de titulaire de la rubrique. Chaque jour sont affichés dans les grandes librairies de Manhattan les derniers comptes rendus de livres parus dans le *New York Times* et son prestigieux supplément littéraire — *The NYT Book Review*, — leur impact sur les ventes étant, là encore, aux dires de plusieurs libraires interrogés, «tout à fait déterminant». Enfin, inutile d'attendre de la section gastronomie l'aveu d'une quelconque fantaisie. «Sérieuse, comme le reste!», insiste-t-on, en précisant que chaque restaurant passé en revue fait l'objet d'au moins trois visites du chroniqueur — toujours accompagné — et que sa note annuelle de restaurant avoisine 700 000 francs, soit le coût du maintien d'un bureau en Afrique ou en Amérique latine...

La carrière est omniprésente

Une mission si capitale exige un total mépris du confort et de l'esthétique. Et cela vaut mieux, car l'une et l'autre sont exécrables, comme en conviennent ceux qui soudain, regardant autour d'eux et redécouvrent un plateau immense comme un champ de maïs de l'Iowa, strié d'allées étroites où l'on ne peut stationner sans bloquer le passage. Une juxtaposition de bureaux étroits sur lesquels croulent des piles de dossiers, courriers, journaux, carnets, bottins, bouquins et gobelets vides. Peu de cloisons à mi-hauteur, à peine quelques placards jaunâtres et casiers person-

nels; nombre de pendules en revanche, ainsi que des ventilateurs qui laissent deviner la touffeur des étés; et une batterie d'ordinateurs aux claviers souillés, meurtris par une frappe frénétique.

Ni visières ni manches de lustrine comme au cinéma. Pas de vieilles Remington. Encore moins de cigares. Mais plusieurs centaines de personnes tapant au coude à coude (reporters, chefs de service, rédacteurs en chef, correcteurs, éditeurs et tireurs de copie), vérifiant, peaufinant sans relâche des articles qui, autrefois transmis de main en main, sautent aujourd'hui d'un écran à l'autre en un processus hiérarchisé et pesant. «C'est peut-être excessif, reconnaît Allan Siegal, rédacteur en chef. Mais le travail se veut sérieux, Tenjou est important. On doit être excellent.»

«Excellent...» Un mot, et tout était dit de la tension perceptible dès l'entrée et de plus en plus forte au fur et à mesure que l'on se rapproche des bureaux de la direction; de l'anxiété aussi, sensible chez presque tous les rédacteurs interrogés. «C'est une ambiance concurrentielle et aliénante, concède Bill Glaberson, un reporter. L'idée de carrière est omniprésente et le pression est maintenue en permanence pour que nous soyons tout le temps les meilleurs!»

Coordonnateur d'un célèbre manuel des usages de la rédaction et gardien à ce titre du bon goût et de la tradition maison, Allan Siegal éprouve une évidente délectation à expliquer ce qui fait l'«excellence» du *Times* et le rend si heureux, à 50 ans, dont 34 de maison — il fut garçon de bureau en continuant ses études, — «de se réveiller le matin à l'idée d'être entouré de gens intelligents et pleins de ressources pour expliquer le monde». Rigueur et exactitude des faits. Curiosité sans limites. Vigilance sur l'écriture. Et indépendance absolue. «Si compliqué il doit y avoir, dit-il, c'est entre les lecteurs et le rédacteur, jamais entre le rédacteur et ses sources.»

«Si compliqué il doit y avoir, c'est entre les lecteurs et le rédacteur, jamais entre le rédacteur et ses sources.»

Et de décliner quelques interdictions sur lesquelles un bon *timesman* ne transige pas. Aucun cadeau d'aucune sorte: voyages, week-ends, spectacles, etc. Aucun emploi parallèle ou travail bénévole au service de gens ou d'organisations sur lesquels on pourrait être conduit à écrire. Pas d'appartenance à un jury dont la

compétence toucherait aux secteurs que l'on couvre ou dont les autres membres pourraient être l'objet d'articles.

Enfin, aucune manifestation publique d'opinion politique. Surtout pas à la télévision, où la direction du *Times*, en opposition avec son service de marketing, n'encourage que très modérément ses journalistes à se produire. «C'est au *Times* qu'ils doivent réserver leurs lumières!», affirme Allan Siegal, réputé pour son dévouement à la bannière NYT — où, le journal a son propre drapeau! — et pour un embonpoint yoyo, baromètre des tensions éventuelles au sein de la direction.

Dix-huit heures. La salle de rédaction vibrait de plus belle. Des reporters rentraient en hâte, déposant veste et mini-sac à dos, avant de se courber devant leur clavier. D'autres, dotés d'un casque et d'un micro, passaient d'ultimes coups de fil. Au bout de l'aile ouest, des maquetistes appelaient sur écran des photos d'agence et les comparaient avec les clichés maison. L'imprimerie autorisera bientôt la couleur à la «une», mais l'hypothèse en terrorise certains: «Le *Times* sait tellement bien travailler les gris!»

À l'autre bout du plateau, un responsable du service étranger souhaitait bonne nuit au correspondant à Moscou — lequel allait recevoir par télécopie, comme tous les autres correspondants, un résumé de la réunion de 16 heures — tandis que le *desk* national attendait des nouvelles de l'envoyé spécial sur les inondations au Texas. Dans le couloir d'entrée, les rédacteurs de passage commentaient la liste des 12 journalistes distingués le mois précédent par le propriétaire du journal. Photo des lauréats et petit compliment: «500 \$ à Maureen Down pour son extraordinaire interview de Jimmy Carter, dans laquelle Maureen a fait montre de sa large palette de talents, etc.»

Intraitable devant les erreurs, systématiquement corrigées dans un emplacement réservé en bas de deuxième page, exceptionnellement en «une», féroce pour écarter un journaliste encombrant — «On ne licencie pas, on écoure» — le *New York Times* a toujours su jouer de primes et augmentations de salaires pour stimuler et retenir ses «meilleurs» élé-

ments. La tribu était jusqu'à présent très homogène: «Bourgeois éclairés et libéraux, issus des meilleures universités de l'est du pays et des quartiers chics de la ville, professionnellement tolérants, mais hermétiques aux films de Schwarzenegger». Linda Mathews, petite mèche blonde sur visage rond et robe-sac rouge, en rit, elle dont la «différence» — mère de famille, née en Californie de parents du Middle West et basée successivement à Los Angeles, Pékin, Boston et

Washington — s'est révélée un atout déterminant pour entrer au *New York Times* il y a 17 mois.

Car le vent tourne. «La direction du journal, explique-t-elle, souhaite des journalistes qui soient davantage le reflet de la société: Noirs, Asiatiques, hispanophones, issus de milieux modestes. Moins de bourgeois et d'intellectuels juifs new-yorkais et plus de cols bleus du Bronx ou de Detroit.» La mode du *politically correct* frapperait-elle à son tour le *New York Times*? «Non, se récrie Gerald Boyd, seul Noir de la rédaction en chef. C'est moins une question de morale que d'efficacité. Le *Times*, trop proche des élites, serait meilleur si sa palette de recrutement était plus large.»

Exemple? La page réservée aux nécrologies, où la sous-représentation de la communauté chinoise américaine est criante. «Faute de connaissance et de sensibilité à cet univers au sein de la rédaction». Alors on élargit. C'est le premier changement d'une révolution culturelle qui fait le pari de rapprocher le *New York Times* de ses lecteurs et de tenir tête à la télévision.

«Elle est imbattable sur rapidité, constate Joseph Lelyveld, directeur de la rédaction. Nous le serons sur l'explication, l'exactitude, le suivi des événements.» À condition de soigner plus que jamais l'écriture et de renoncer aux allures d'un journal officiel. Fini la publication *in extenso* de textes en cours de discussion («C'était fastidieux, estime Allan Siegal. L'ordinaire fournira bientôt ce service»). Terminé, l'énoncé systématique de tout changement de gouvernement sur la planète. («Cela faisait exotique, mais la poignée de lecteurs concernés ont d'autres moyens de s'informer.»)

Voilà qui dégage des colonnes pour traiter de thèmes autrement révélateurs des fractures et bouleversements de la société: travail et loisirs des femmes, mutation des rôles respectifs dans le couple... Les suppléments sports, voyage, maison et les sujets «styles de vie» font désormais

l'objet de toutes les attentions. «Toucher au plus près du lecteur!» est le nouveau mot d'ordre.

Mais à quel prix? Deux «dérapages» ont douloureusement rappelé aux responsables du NYT les dangers de clins d'œil trop racoleurs. Ce fut d'abord l'affaire Nancy Reagan, qui vit traiter en «une», comme un livre d'importance, la biographie non autorisée de l'ancienne *first lady*, pélemêle de révélations et de cancan par un auteur à scandales. Puis il y eut

l'affaire du neveu de Ted Kennedy, accusé de viol en Floride par une jeune femme dont le *Times* fit un portrait sévère... en dévoilant son nom, contrairement à la tradition. L'émoi au sein de la rédaction fut si grand qu'une chroniqueuse fit part de son indignation dans les pages éditoriales, qu'une assemblée générale houleuse tourna au procès de la direction, laquelle, plutôt pénétrée, chargea un rédacteur de rédiger un compte rendu «objectif» sur l'ouragan ainsi déclenché...

L'«amour vache»

Dix-neuf heures. La première édition allait bientôt boucler et l'imprimerie du rez-de-chaussée s'animait. Comment était-il possible que personne n'ait encore parlé de politique? Élémentaire! Nous n'étions pas au bon étage! Il fallait viser le dixième, véritable Olympe du *New York Times*, où les membres du conseil éditorial pensent les deux pages quotidiennes accueillant opinions et éditoriaux. Jupiter y a les cheveux frisés, le regard énergique et la mine peu commode de Howell Raines.

Sa philosophie? «Libérale, dans le sens progressiste. Nous défendons le plus souvent l'approche démocrate. Nous avons souvent nombre des candidats de cette tendance — dont Bill Clinton — mais réservons toujours notre totale liberté de jugement, dossier par dossier.» Soutien de la ligne dure en Bosnie, critique de la stratégie Clinton à Cuba, raiillerie de son enlèvement dans l'affaire Whitewater, persiflage sur un comportement éthique comparé à celui d'un Richard Nixon...

Quelque temps après son élection Bill Clinton avait convié à déjeuner Arthur Sulzberger. La conversation courtoise survola plusieurs sujets avant que le nouveau président se risque à évoquer les éditoriaux cinglants du quotidien. Ne pouvait-il donc compter sur un ami au *Times*? «Peut-être la meilleure expression définissant notre relation est-elle l'amour-vache», suggéra Sulzberger.

RELAIS D'AFFAIRES



RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAITRES HOTELIERS

CHARLEVOIX/CAP-À-L'AIGLE

LA PINSONNIERE

Entre fleuve et montagnes, une destination de charme pour agréablement combiner travail et détente. Sous un même toit: 27 chambres, 2 salles de réunion, piscine intérieure, sauna et massothérapie. Restaurant et cave réputés. Forfaits réunion et certificats-cadeaux... pour faire plaisir à vos confrères, clients ou employés méritants.

Tel: (418) 665-4431 ou 1-800-387-4431

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY

Grand Prix National de la Gastronomie 1993 et 1994 «La Table d'Or». Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer. Forfait conférence incl. 3 repas, 2 pauses-café, service. 1505 p.p.occ.simple/jour ou 1205 p.p.occ.dble/jour.

Tel: (819) 842-2451

LAURENTIDES / SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Hôtel-Restaurant 4 diamants CAA, La Table d'Or des Laurentides, Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993, 25 chambres luxueuses, vue sur les pentes de ski. *** Special Forfait d'affaires *** du dimanche au jeudi: 42,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, incluant luxueuse salle de réunion, café en permanence, équipement d'audio-visuel et service.

Tel. sans frais de MtL: 514-227-1416 ou 229-2991. Fax: 229-7573

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. 856-7787

ÉCONOMIE

L'Amérique latine a connu en 1994 sa plus forte croissance depuis quatorze ans

Les bons résultats publiés par la CEPAL s'expliquent principalement par la performance du Brésil

DOMINIQUE DHOMBRES
LE MONDE

Rio de Janeiro — Le produit intérieur brut des pays latino-américains a augmenté de 3,7 % en 1994, son plus fort taux de croissance enregistré depuis 1980, indique un rapport de la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL), publié le 20 décembre à Santiago du Chili. Ce bon résultat est dû en particulier à la progression de 4,5 % de l'économie brésilienne, la plus importante augmentation constatée depuis 1986. Le revenu par habitant a ainsi augmenté de 1,9 % cette année en moyenne dans l'ensemble des pays latino-américains.

La CEPAL souligne le fait que les gouvernements de la région ont visé en priorité la stabilité des prix. L'inflation en Amérique latine a été ramenée de 49 % en 1991 à 22 % en 1992, 19 % en 1993 et elle devrait être cette année de l'ordre de 16 %. Six pays seulement

le Brésil, le Honduras, la Jamaïque, Haïti, le Venezuela et l'Uruguay — ont eu cette année une inflation supérieure à 25 %. Les méthodes employées par les gouvernements latino-américains pour arriver à ce résultat ont de nombreux points communs: augmentation moins rapide de la masse monétaire, austerité budgétaire, privatisations de nombreuses entreprises d'Etat et réductions généralisées des tarifs douaniers.

Frénésie consumériste au Brésil

La CEPAL donne l'exemple de trois pays qui ont réussi à réduire de façon spectaculaire leur taux d'inflation. Au Brésil, le plan Real, dont la dernière phase a été la création d'une nouvelle monnaie, le real, le 1 juillet, a permis de passer d'une inflation mensuelle de 50 % au premier semestre à 3 % au second, et même à moins de 2 % en décembre. Le Pérou, qui avait atteint 7500 % d'inflation en 1990, est descendu à 17,5 % en 1994. De même, la hausse des prix en Argentine est passée de 1300 % en 1990 à 3,6 % cette année.

Tout en notant la vigueur de la reprise brésilienne, commencée en 1993 et qui fait suite à trois années consécutives de récession, la CEPAL met en garde contre les soubresauts inhérents à cette période de transition. La croissance brésilienne a été due à la fois à l'augmentation de la production agricole et à celle des biens de consommation durable.

Elle a révélé «la capacité de réaction rapide de l'industrie à l'augmentation de la demande», en particulier dans le secteur automobile. La fin de l'année au Brésil est marquée par une frénésie sans précédent d'achats de voitures, d'appareils électroménagers et même... d'avions légers destinés aux grandes fermes du pays, souvent dotées de pistes en terre battue.

«Un pays injuste»

Ce retour de la croissance laisse cependant de côté plus du tiers de la population brésilienne. «Nous ne sommes pas un pays sous-développé, nous sommes un pays injuste», a réitéré au cours de sa campagne le président Fernando Henrique Cardoso qui prend ses fonctions le 1 janvier. On estime à 58 millions de personnes le nombre des pauvres et des indigents.

L'Institut brésilien de la géographie et des statistiques distingue les pauvres, qui sont 42 millions et subsistent difficilement, et les 16 millions d'indigents, dépourvus de tout, victimes des plus graves carences alimentaires, et qui sont pour plus de la moitié d'entre eux concentrés dans le nord-est du pays.

CLASSE AFFAIRES

Une clientèle oubliée

Les gens qui vont travailler à l'étranger ont besoin de services spécifiques

Une clientèle de voyageurs d'affaires souvent oubliée est celle des gens qui travaillent à l'étranger de leur pays pendant des mois sinon des années. Ils élisent, pour ce faire, leur domicile ailleurs, partagent avec leur famille une telle vie, tout en restant citoyens de leurs pays d'origine. Tout comme les autres voyageurs d'affaires, ils ont besoin de services mais, comme on le devine aisément, ces services sont souvent d'une nature très spécifique.

Entrent dans cette catégorie les employés d'ambassades, de consulats et de représentations commerciales, d'entreprises oeuvrant sur des marchés étrangers, les correspondants de presse à l'étranger, les délégués auprès d'organisations internationales, les ouvriers, les techniciens et les professionnels engagés dans de grands travaux un peu partout sur la planète.

J'ai encore à l'esprit cette conversation au Caire avec l'ancien directeur du Tourisme égyptien au Canada, qui me narrerait les difficultés d'adaptation que vivait sa fille de 14 ans après plusieurs années passées à Montréal: nouveau genre de vie, nouveau cercle d'amis, changement d'école, confrontation avec d'autres valeurs fort différentes, voilà autant d'exemples d'une série de problèmes particuliers, sans compter tous ceux liés à d'autres aspects de la vie familiale, sociale ou professionnelle.

Il s'agit pourtant, en ce cas, d'une personne qui retourne dans son pays d'origine. Imaginons ce que cela peut représenter pour quelqu'un qui arrive à l'étranger et qui doit à la fois trouver à s'insérer dans un nouvel environnement et à travailler, dans de telles conditions, de façon productive et efficace. Et nous ne citerons pas ici les multiples études produites sur cette question d'adaptation, qui relèvent son impact direct — et souvent prolongé — sur la qualité du travail des personnes concernées.

La firme Destination Montréal s'est spécialisée dans la fourniture de tels services «personnalisés» parce que, souligne sa directrice, Hélène Tremblay, «l'intégration à la communauté est cruciale, autant sur le plan humain que social et professionnel, quand il s'agit d'assurer l'efficacité et le succès des transferts».

A cet effet, la firme, qui a pour clients Air Liquide, Honeywell, Lafarge Canada et la Banque Nationale de Paris pour en nommer quelques-uns, offre, entre autres, un programme dit de relocalisation s'attachant à la «prise en charge en mobilité internationale». Ce programme comprend:

- une analyse des pratiques de transferts des entreprises pour identifier les possibilités d'amélioration, les potentiels d'économie et les stratégies appropriées à mettre en oeuvre;
- une révision des «politiques d'expatriation» de ces entreprises et la préparation de procédures pour faciliter les négociations et démarches ultérieures;
- la formation du personnel de gestion et d'encadrement «pour maximiser le rendement de chacun et le résultat des investissements»;
- des conseils en fonction des événements et des besoins.



Normand Cazalais

Le programme inclut également des services touchant:

- les modalités juridiques, administratives et, s'il y a lieu, d'immigration;
- la recherche d'un lieu de résidence;
- la prise en charge des démarches liées à l'installation et à la vie quotidienne;
- l'accueil à l'arrivée et l'intégration à la communauté;
- l'identification d'institutions et de services professionnels adaptés aux besoins;
- des conseils fiscaux, légaux et financiers.

Voici les coordonnées de la firme: Les services personnalisés Hélène Tremblay inc. — Destination Montréal, 625, boul. René-Lévesque ouest, bureau 315, Montréal H3B 1R2, (514) 393-8678/875-0310 (télécopieur).

DEVISES ÉTRANGÈRES (EN DOLLARS CANADIENS)			
Afrique du Sud (rand)	0,4124	Hong Kong (dollar)	0,1847
Allemagne (mark)	0,906	Indonésie (rupiah)	0,000665
Australie (dollar)	1,1111	Italie (lire)	0,000879
Barbade (dollar)	0,7144	Jamaïque (dollar)	0,0475
Belgique (franc)	0,044033	Japon (yen)	0,01425
Bermudes (dollar)	1,4037	Mexique (peso)	0,4369
Brésil (real)	1,6812	Pays-Bas (florin)	0,81
Caraïbes (dollar)	0,5222	Portugal (escudo)	0,00897
Chine (renminbi)	0,1693	Royaume-Uni (livre)	2,2064
Espagne (peseta)	0,01092	Russie (rouble)	0,000422
États-Unis (dollar)	1,4037	Singapour (dollar)	0,9614
Europe (ECU)	1,7018	Suisse (franc)	1,0619
France (franc)	0,2646	Taiwan (dollar)	0,0535
Grèce (drachme)	0,00614	Venezuela (bolivar)	0,0083

SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

I.N.D.E.X. REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 100 • 190 Achat-vente-échange
- 160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 200 • 230 Achat-vente-échange
- 251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES ANNONCES CLASSÉES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit



170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER

VILLENES, 20 km banlieue ouest de Paris, près gare et RER. Appart. 2 c.c., meublé. 932-1630.

176 CHALET À LOUER

MAISON MOBILE 3 chambres. Fêtes et/ou saison, 1 km de Mont Sutton. 486-0684 (soir).

MONT ORFORD, Lac Stukely, 3 c.c., 2 foyers, 2 s. de b., tout équipé, grande luminosité, 700\$/mois + chauff. Saison. Mit: 739-9142, Eastman: (514)297-3004.

190 GARAGES À LOUER

WEST ISLAND, garage chauffé, endroit sécuritaire. 60.00\$/mois-voiture. Rod Rigus, 697-8033

318 MOBILIER DE BUREAU ET CC.

AMEUBLEMENT complet de bureau neuf et usagé. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc.

350 ANIMAUX

LABRADOR BLONDS, chiots enregistrés, parents sur place. 839-7546.

530 COURS

ANGLAIS INTENSIF prof diplômée de McGill. Privé et semi-privé. 849-5484.

575 DÉMÉNAGEMENT

ARTISAN-DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel, attentionné JEAN-PIERRE, 598-1761.

GILLES JOUIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

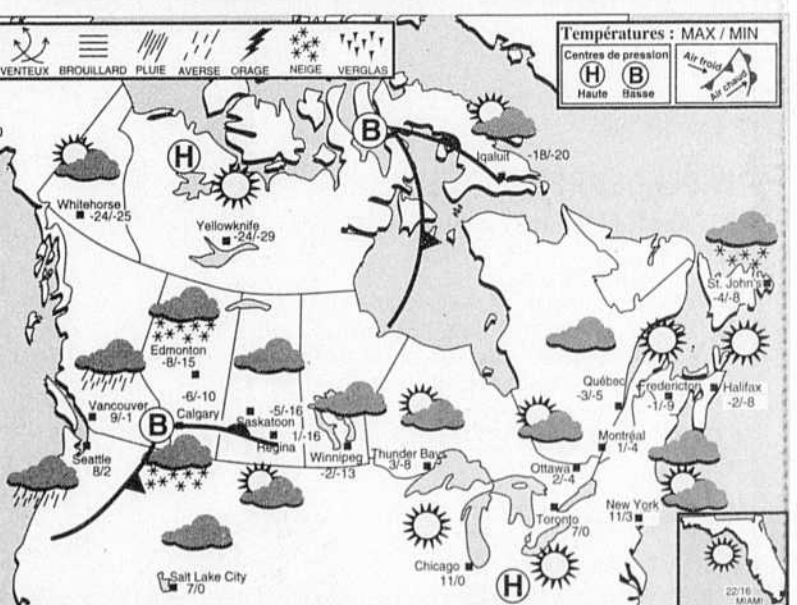
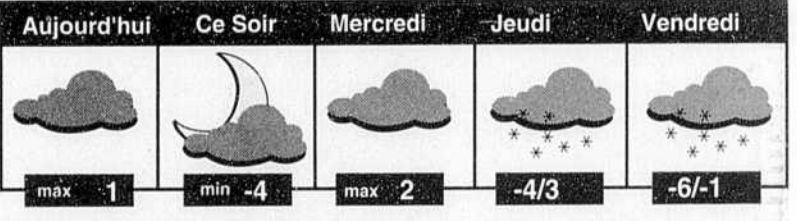
Fait n°1 sur la SP

L'incidence de la sclérose en plaques au Canada compte parmi les plus élevées du monde.

1-800-268-7582

LA MÉTÉO

Prévision à long terme pour Montréal



Environnement Canada

MÉTÉO-QUÉBEC MONTREAL (PC) — Voici les prévisions météorologiques pour le Québec émises par Environnement Canada pour mardi et un aperçu pour mercredi.

Situation générale: Un creux barométrique en vigueur sur l'ouest ontarien hier affectera le Québec au cours des deux prochains jours. On prévoit peu de précipitations mardi, mais les risques d'averses de neige seront plus élevés mercredi sur les régions du moyen-nord québécois. Les températures demeureront au-dessus des normales de saison avec des maxima friant ou dépassant le point de congélation.

Régions: Abitibi, réservoirs Cabonga et Gouin: Neigeux avec quelques flocons. Max: près de zéro. Demain: Neigeux avec neige intermittente. Min: près de moins 6. Max: près de moins 3.

Témiscamingue, Pontiac, Gatineau, La Rivière et Laurentides: Neigeux avec quelques flocons. Max: près de zéro. Demain: Neigeux avec quelques flocons. Min: près de moins 4. Max: près de plus 1.

Montréal: Neigeux avec éclaircies et 30 pour cent de probabilité de flocons. Max: près de plus 2. Demain: Neigeux avec flocons de neige. Min: près de moins 4. Max: près de plus 2.

Trois-Rivières et Drummondville: Neigeux avec 40 pour cent de probabilité d'averses de neige. Max: près de zéro. Demain: Neigeux avec quelques flocons. Min: près de moins 4. Max: près de plus 1.

Québec: Ennuageant le matin. Neigeux avec 40 pour cent de probabilité d'averses de neige par la suite. Max: près de moins 2. Demain: Neigeux avec quelques flocons. Min: près de moins 4. Max: près de zéro.

Estrie et Beauce: Ciel variable. Quelques flocons en fin de journée. Max: près de zéro. Demain: Neigeux avec quelques flocons. Min: près de moins 3. Max: près de plus 1.

Saguenay, Lac Saint-Jean, La Tuque, réserve faunique des Laurentides et Charlevoix: Ensoleillé tôt le matin. Neigeux avec quelques flocons par la suite. Max: près de moins 4. Demain: Neigeux avec 70 pour cent de probabilité d'averses de neige. Min: près de moins 4. Max: près de moins 1.

Rivière-du-loup: Neigeux avec quelques flocons. Max: près de moins 2. Demain: Neigeux avec 70 pour cent de probabilité d'averses de neige. Min: près de moins 4. Max: près de moins 1.

Rimouski et Matapédia: Ensoleillé avec passages neigeux. Max: moins 5. Demain: Neigeux avec quelques flocons. Min: près de moins 9. Max: près de moins 1.

Gaspé, parc Forillon, baie des Chaleurs, Anticosti: Ensoleillé avec passages neigeux. Max: moins 5. Demain: Neigeux avec quelques flocons. Min: près de moins 9. Max: près de moins 1.

Baie-Comeau, Sept-Îles, Minganie: Ensoleillé. Max: près de moins 5. Demain: Ennuageant suivi d'un peu de neige. Min: près de moins 10. Max: près de moins 4.

Natashquan et Chevery: Ensoleillé avec passages neigeux. Max: moins 5. Demain: Ennuageant. Min: près de moins 14. Max: près de moins 5.

Bianc-Sablon: Ensoleillé avec passages neigeux. Max: près de moins 6. Vents de 15 à 30 km/h. Demain: Ensoleillé avec passages neigeux. Min: moins 14. Max: moins 7.

Lever07h33
Coucher16h18

AVIS PUBLICS

AVIS AUX CRÉANCIERS

Cour No: 505-11-000644-943

Dans l'affaire de la faillite de: FRANÇOISE COTÉ-SÉNÉCAL, domiciliée au 450, Gardenville, Longueuil (Québec) J4H 2H6.

Avis est par les présentes donné que la débitrice susdite a fait cession de ses biens en date du 14 décembre 1994 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 5 janvier 1995 à 9h30 heures au 500, Sherbrooke Ouest, bureau 950, Montréal (Québec).

Daté de Montréal, ce 20 décembre 1994.

Jocelyn Marneau, I.B., DDN, Syndic responsable de l'actif.

GÉRALD ROBITAILLE ET ASSOCIÉS LTÉE

Bureau 950 Sherbrooke Ouest Montréal (Québec) H3A 3C8

Tél.: (514) 847-0180

AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE POUR LA PÉRIODE DES FÊTES

Le Devoir ne sera pas publié les lundis 26 décembre 1994 et 2 janvier 1995.

RÉSERVATION ET MATÉRIEL

Publication des 24 et 31 décembre: jeudi 22 et 29 décembre 14h

Publication du 27 décembre: vendredi 23 décembre 9h

Publication du 28 décembre: vendredi 23 décembre 11h

Publication du 29 décembre: vendredi 23 décembre 11h

Publication du 3 janvier: vendredi 30 décembre 9h

Publication du 4 janvier: vendredi 30 décembre 11h

Publication du 5 janvier: vendredi 30 décembre 11h

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

Avis est par les présentes donné que 2967-8083 QUÉBEC INC. demandera à l'inspecteur général des Institutions financières de se dissoudre conformément aux dispositions de la Loi sur les compagnies.

Le siège social de cette compagnie est situé à 30 rue Mercier, Dollard-des-Ormeaux, Québec, Montréal, ce 19e jour de décembre 1994.

Me NGUYEN Lan-Huong, notaire.

UN DON IN MEMORIAM

POUR AIDER LES AUTRES À RESPIRER

Montréal (514) 596-0805 Québec (418) 987-0273

Avis public

Ville de Montréal

Service du greffe Règlement

Avis public est donné que le Conseil municipal, à son assemblée du 28 novembre 1994, a adopté le règlement suivant:

94-124 Règlement modifiant le règlement sur le centre de tri et d'élimination des déchets (C-3)

Montréal, le 22 décembre 1994

Le greffier, Léon Laberge

Ce règlement a été approuvé par le ministre de l'Environnement et de la Faune le 22 décembre 1994.

Montréal, le 22 décembre 1994

Le greffier, Léon Laberge

VENDEZ VOTRE AUTO

Pour seulement 25⁵⁰\$, annoncez votre auto sur 3 lignes durant 6 jours consécutifs.

8,50\$ la ligne supplémentaire

- Il est possible d'annuler la parution des annonces, mais la facturation demeure inchangée.
- De plus, aucune modification ne peut être apportée au texte après la première parution.

LE DEVOIR ANNONCES CLASSÉES 985-3344

Depuis bientôt un an
et pour encore
longtemps,
LE DEVOIR
est disponible
sur les vols
d'Air Canada.

Encore une fois,
nous avons été
les premiers.

Lors de vos voyages
avec Air Canada,
n'hésitez pas
à demander
votre quotidien
préféréd...

LE DEVOIR

LE MONDE

Le dénouement du détournement d'un Airbus d'Air France

Un coup d'éclat pour la France

■ Succès pour Balladur

■ L'assaut réussi du GIGN, une opération mille fois répétée

Paris (AFP) — Le succès d'une opération à haut risque contre des preneurs d'otages islamistes dévotiens devrait, à quatre mois de l'élection présidentielle française, être bénéfique au premier ministre Édouard Balladur, qui a revendiqué l'entière responsabilité des opérations.

M. Balladur n'est pas officiellement candidat pour l'élection présidentielle prévue en avril-mai, mais la plupart des observateurs considèrent qu'il se portera candidat fin janvier.

Pour sa première grande épreuve face à la menace terroriste depuis son arrivée à la tête du gouvernement, en mars 1993, il peut se targuer d'un résultat presque parfait de l'assaut donné hier soir à l'aéroport de Marseille-Mari-gnane par l'unité d'élite de la gendarmerie française, le GIGN, contre l'Airbus d'Air France pris en otage par un commando islamiste du GIA algérien.

Il n'y a eu aucun mort parmi les passagers lors de l'assaut ni sur les Français, les membres d'équipage ni les forces de l'ordre n'ont eu à compter que des blessés. Au cours de l'opération, seuls les quatre membres du commando islamiste ont été tués.

Une heure après l'intervention spectaculaire contre l'Airbus, M. Balladur a assumé la responsabilité personnelle de cette décision cruciale. Il est rapidement apparu que la seule solution pour sauvegarder les vies humaines était de décider l'assaut. C'est donc ce que j'ai décidé», a-t-il indiqué en se disant «soulagé» hier soir à Paris.

Le chef du gouvernement français a suivi de bout en bout l'opération, interrompant ses vacances dans les Alpes françaises pour revenir à Paris, dormant au siège du gouvernement et réunissant ses ministres concernés à plusieurs reprises.

L'opération menée par les gendarmes du GIGN était «difficile et très dangereuse», a-t-il souligné après son dénouement. Si elle avait mal tourné, M. Balladur en aurait payé le prix. Se soldant par un succès, il en retire un avantage très utile dans la perspective de la présidentielle.

Le président François Mitterrand a immédiatement adressé ses félicitations au gouvernement, aux forces de l'ordre et à l'équipage de l'avion «pour la façon dont il a été mis fin à la prise d'otages de l'Airbus d'Air France».

Le rival potentiel à droite de M. Balladur pour la présidentielle, le maire de Paris Jacques Chirac, a lui aussi rendu «hommage à l'action menée par le gouvernement» dans cette affaire.

«Le gouvernement s'est inspiré de deux considérations: la première, ne pas céder au chantage, la seconde, tout faire pour protéger les vies humaines», a souligné M. Balladur.

Affirmant que la France lutterait «inexorablement» contre le terrorisme, le premier ministre a annoncé la tenue dès ce matin d'une réunion interministérielle pour faire le point de la situation et de la position du gouvernement français sur les relations franco-algériennes.

Marseille (AFP) — L'unité d'élite de la gendarmerie française, le GIGN a démontré hier sa très grande technicité, son professionnalisme et la valeur de son entraînement pour donner l'assaut contre un avion avec 170 otages à bord, assaut qui se solde sans aucun décès parmi les otages.

C'est la première fois dans l'histoire de la piraterie aérienne que l'assaut est donné avec encore autant d'otages à bord.

Dans de telles conditions, le bilan peut bien être qualifié de «plus grand moment pour le GIGN (groupe d'intervention de la gendarmerie nationale)», comme l'a fait son chef, le commandant Denis Favier: les quatre terroristes tués, aucun décès parmi les otages, treize passagers légèrement blessés ou contusionnés, ainsi que trois membres d'équipage, et neuf gendarmes blessés, dont l'un avec une main arrachée.

«La pire des interventions, c'est dans un avion», soulignent à chaque entraînement les gendarmes du GIGN. «Ce n'est qu'un tube, dans lequel il est impossible de se déplacer. On n'y voit rien, il est impossible de distinguer les preneurs d'otages au travers des hublots», ajoutent ces gendarmes, précurseurs en matière d'intervention dans les avions.

À 17h10, sur l'aéroport de Marseille-Mari-gnane, un coup de feu claqua. Chacun se souvient alors que l'ultimatum du commando du Groupe islamique armé (GIA) expirait à 17h00. Contrairement à Alger, les preneurs d'otages n'exécutent pas un passager, mais tirent en direction des négociateurs. Une balle atteint une vitre de la tour de contrôle à l'étage supérieur de celui occupé par la cellule de crise.

Le GIGN, conformément à son mode opératoire, décide immédiatement d'agir. Il dispose déjà du feu vert pour une intervention quand les conditions favorables seront réunies.

Les ravisseurs sont tous mobilisés à l'avant de l'appareil, dans le cockpit. Un premier groupe de gendarmes accède par la passerelle avant droite à l'intérieur de l'avion. Mais l'essentiel se passe à l'arrière, les portes sont ouvertes, sans explosifs. À l'avant, éclatent les détonations des grenades assourdissantes et aveuglantes, une des armes spécifiques des services spécialisés dans les interventions à hauts risques. Par les toboggans réservés aux atterrissages forcés, les passagers quittent l'appareil en catastrophe.

Les gendarmes du GIGN, conseillers dans les négociations menées par le préfet de police de Marseille, Alain Gehin, estimaient qu'à plus de 70 otages dans l'avion, l'opération comportait des risques pour les personnes. Mais, quand le coup de feu claqua, le GIGN, qui s'est tout au long de la journée transformé en hommes de piste ou en porteurs de plateaux-repas, intervient.

Alors, 40 super-gendarmes, et 10 en soutien, entrent en action. Les quatre preneurs d'otages sont tués, treize passagers sont contusionnés, trois membres d'équipage, dont le commandant de bord et son copilote, qui a sauté par la fenêtre du cockpit, sont légèrement blessés. Neuf gendarmes sont blessés, huit par balles, le dernier a eu la main arrachée par l'explosion d'une grenade qu'il s'appropriait à lancer.

Pendant plus de sept minutes, les coups de feu se succèdent. Cinquante détonations par salves qui figent de stupeur les témoins de la scène.

Créé voici vingt ans, le GIGN vient de prouver qu'il avait atteint l'âge de raison.

EN BREVE

AFFRONTEMENTS AU BURUNDI

Bujumbura (AFP) — Une personne a été tuée et trois blessées dans des affrontements ethniques samedi soir à Gitega, deuxième ville du Burundi, a-t-on appris hier de sources hospitalière et militaire. La ville de Gitega, dans le centre du Burundi, n'avait pas connu de tels affrontements depuis les massacres de 1993, qui avaient suivi l'assassinat du président hutu Melchior Ndadaye, a-t-on relevé à la direction de l'hôpital. Selon le directeur, qui a été appelé sur place, une grenade a été lancée depuis une maison, dans le quartier de Magarama. Trois personnes, toutes Tutsies, l'ethnie minoritaire, ont été blessées. En réaction, les rescapés se sont précipités vers la parcelle d'où avait été lancé l'engin, des affrontements ont suivi et un homme, Hutu, a été tué, a précisé à l'AFP le directeur de l'hôpital, le Dr Tharcisse Ndayizeye.

CESSEZ-LE-FEU AU KURDISTAN

Ankara (Reuter) — Les dirigeants des deux factions rivales du Kurdistan irakien, Djilal Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et Massoud Barzani, du Parti démocratique du Kurdistan (PDK) ont signé une trêve pour faire cesser les combats qui les opposent depuis la mi-décembre, a rapporté hier l'agence irakienne IRNA. Les affrontements armés entre leurs troupes ont fait au moins cinq morts depuis le 18 décembre. L'IRNA, qui cite la radio kurde Radio Souleymaniah, indique que les deux groupes sont convenus dimanche de rappeler leurs forces dans leur bases respectives. Shazad Saib, représentant de l'UPK en Turquie, avait auparavant déclaré que les heurts opposant l'UPK au PDK se poursuivaient hier près d'Arbil et de Shaqlawa, villes proches de la frontière irako-iranienne. «D'après mes informations, ces affrontements ne sont pas très violents», a-t-il précisé. Il avait ajouté que Djilal Talabani et Massoud Barzani devaient se rencontrer à Arbil dans les prochains jours pour négocier la fin des combats.

ACCORD DE PAIX À DJIBOUTI

Djibouti (Reuter) — Les rebelles Afars et le gouvernement djiboutien du président Hassan Gouled Aptidon ont signé hier un accord pour mettre fin à trois ans de combats. Le document a été paraphé par le ministre de l'Intérieur, Idriss Harbi Farah et le secrétaire général du Front pour la restauration de l'unité et la démocratie (FRUD), Ougoureh Kifleh Ahmed, lors d'une cérémonie au palais du peuple. Cet accord, destiné à favoriser la paix et la réconciliation nationale, intervient après plusieurs mois de pourparlers secrets sur le partage du pouvoir. Les Afars s'étaient soulevés en novembre 1991. Les combats s'étaient progressivement arrêtés en juillet 1993 pour permettre des discussions. Hassan Gouled Aptidon, au pouvoir depuis l'indépendance de son pays en 1977, s'est félicité de cette accord de paix en jugeant le moment «historique et significatif».

ASSASSINAT EN CORSE

Ajaccio (Reuter) — Jean-François Filippi, président du Sporting Club de Bastia au moment de la catastrophe de Furiani le 5 mai 1992, qui a fait 17 morts et plus de 2000 blessés, a été assassiné hier matin alors qu'il sortait de son domicile, à Lucciana (Haute-Corse). Atteint par plusieurs balles de gros calibre, Jean-François Filippi, qui était âgé de 52 ans, est mort sur le coup. Son épouse, Genevieve, qui l'accompagnait, a été grièvement blessée et hospitalisée à Bastia. Cet assassinat intervient à une semaine de l'ouverture du procès de la catastrophe de Furiani, qui avait vu l'effondrement d'une tribune du stade avant un match de demi-finale de la Coupe de France entre Bastia et l'Olympique de Marseille. Depuis cette tragédie, Jean-François Filippi avait souvent fait l'objet de menaces, certains lui reprochant ouvertement d'en être l'un de ses responsables. La semaine dernière, des «bombages» avaient été vus dans le tunnel routier de Bastia où en lettres noires avait été inscrit «Filippi assassin».

LE SÉNÉGAL FRAPPE

Dakar (Reuter) — Le Sénégal a fermé les bureaux locaux de cinq organisations caritatives musulmanes étrangères que Dakar soupçonne de servir de couverture à des groupes radicaux cherchant à déstabiliser le pays, a annoncé hier un responsable gouvernemental. Le ministre de la Femme et de la Famille, Ndiour Ndiaye, a ordonné la fermeture des bureaux d'organisations ayant leur siège au Soudan, aux Emirats arabes unis, au Koweït, ou encore à Londres et Riyad. «Le ministre d'État de l'Intérieur m'a fait part de votre rôle dans le développement d'une entreprise subversive très dangereuse (qui cherche à détruire) les fondements républicains et la stabilité de nos institutions», a-t-elle écrit dans un communiqué. Le Sénégal avait déjà expulsé des responsables de deux de ces organisations comme des intégristes musulmans.

UN ÉMISSAIRE AMÉRICAIN SE REND EN CORÉE DU NORD

Washington (AFP) — Les États-Unis ont décidé d'envoyer un émissaire de haut rang en Corée du Nord pour tenter d'obtenir la libération du pilote américain Bobby Hall, détenu depuis plus d'une semaine par les Nord-Coréens, a annoncé hier le département d'État. «Le gouvernement de Corée du Nord a demandé aux États-Unis de dépêcher un représentant à Pyongyang pour discuter de la libération de l'adjudant-chef Bobby Hall. Le sous-secrétaire d'État adjoint Thomas Hubbard se rend cet après-midi (hier) dans la capitale nord-coréenne, a indiqué un communiqué du porte-parole du département d'État, Michael McCurry. Bobby Hall est détenu depuis la disparition le 17 décembre de son hélicoptère en Corée du Nord. Son copilote, David Hilemon, est mort dans cet accident dont les circonstances ne sont pas encore clairement établies. La mission de M. Hubbard «est de faciliter un rapatriement rapide de l'adjudant-chef Hall», poursuit M. McCurry, précisant que Pyongyang avait fait parvenir à l'administration américaine hier matin «un message par l'intermédiaire de la représentation nord-coréenne auprès des Nations unies» sur l'opportunité de l'envoi d'un émissaire spécial. M. Hubbard, un expert du ministère pour les affaires asiatiques, était l'assistant du représentant des États-Unis, Robert Gallucci, aux pourparlers américano-nord-coréens de Genève, qui avaient abouti à la signature d'un accord sur le différend nucléaire au mois d'octobre dernier.

TCHÉTCHÉNIE

Eltisine propose de suspendre l'intervention de l'armée

Moscou (AFP) — Le président russe Boris Eltsine a proposé hier de suspendre les opérations de l'armée en Tchétchénie, tout en réaffirmant sa détermination à faire rentrer la république sécessionniste dans le giron de la Russie.

Le chef de l'Etat a déclaré qu'il était désormais «possible de mettre un terme à la participation des militaires» en Tchétchénie, seize jours après l'entrée des forces russes dans la petite république du Caucase, selon l'agence Interfax.

Dans une intervention à l'ouverture d'une réunion du Conseil de sécurité de Russie, Boris Eltsine a ajouté que «le ministère de l'Intérieur se chargerait du rétablissement de l'ordre» dans la capitale tchétchène Grozny et dans les autres zones tenues par les indépendantistes.

Les forces armées russes seront pour leur part cantonnées dans des bases provisoires sur le territoire tchétchène, selon M. Eltsine.

Des responsables réputés favorables à une poursuite de l'intervention militaire, comme le ministre de la Défense Pavel Gratchev ou celui de l'Intérieur Viktor Erine, devaient s'exprimer ensuite au cours de cette réunion.

La déclaration de M. Eltsine, qui autorise des interprétations différentes, permet au président russe de se garder deux fers au feu: soit geler toute offensive contre les indépendantistes tchétchènes, soit en confier le soin aux seules forces spéciales du ministère de l'Intérieur, face au peu d'empressement manifesté par l'armée.

Boris Eltsine lui-même a reconnu dans son discours que l'intervention armée avait été confrontée à des «difficultés».

Les forces russes actuellement déployées — issues du ministère de l'Intérieur comme du ministère de la Défense — n'ont en effet pas réussi à avancer à plus d'une quinzaine de km de Grozny, en dépit de bombardements intensifs de la capitale tchétchène.

Le numéro deux de l'armée de terre russe a préféré démissionner la semaine dernière plutôt que de prendre le commandement de l'opération en Tchétchénie, et un autre général, Ivan Babitchev, a fait arrêter ses hommes dans la république indépendantiste plutôt que de tirer sur des civils.

Autre signe de tiraillement, deux adjoints du ministre russe de la Défense Pavel Gratchev, dont l'un a pris ouvertement parti contre l'intervention en Tchétchénie, devraient voir leur poste prochainement supprimés. Il s'agit, selon un porte-parole du ministère cité par l'agence Interfax, du général Boris Gromov et du général Valéri Mironov.

En dépit de ces remous, Boris Eltsine s'est efforcé de sauver la face en affirmant que la «première étape» du rétablissement de l'ordre constitutionnel en Tchétchénie avait connu «un succès raisonnable», dans son discours devant le Conseil de sécurité, organe suprême chargé de la sécurité nationale.

Cela permet selon lui de «passer à la deuxième étape, la formation des organes administratifs dans la république tchétchène».

Comme en application de cette déclaration, le gouvernement russe a annoncé la formation d'un gouvernement de «renaissance nationale» en Tchétchénie regroupant l'«opposition démocratique» au président indépendantiste Djokhar Doudaïev.



Un soldat tchétchène joue avec un pistolet pendant qu'il surveille un soldat russe prisonnier à Grozny.

Aristide appelle à déposer les armes

Port-au-Prince (AFP) — Le président haïtien Jean-Bertrand Aristide a appelé hier «tous ceux qui ont des armes qui tirent, à réfléchir» et à les déposer, dans un message en créole diffusé après l'incident qui a fait trois blessés parmi d'ex-militaires haïtiens venus réclamer leur solde au quartier général de l'armée.

«Quand des armes tirent pour donner la mort, ce n'est pas la paix qui descend sur le pays», a déclaré M. Aristide, invitant «dans un esprit de dialogue et de réconciliation (...) tous ceux qui ont des armes à rester calmes et ceux qui n'en ont pas à faire de même pour qu'ensemble nous marchions main dans la main».

Trois anciens militaires ont été blessés, dont l'un gravement, hier lors d'une fusillade dont l'origine n'a pas été officiellement déterminée. Une vingtaine d'autres anciens membres de l'armée ont été arrêtés par les soldats américains en liaison avec cet incident provoqué par plusieurs centaines d'ex-militaires haïtiens venus demander leur solde de décembre.

Les autorités ont fait savoir que tous les membres ou ex-membres de l'armée recevraient leur solde de décembre.

Des blindés américains ont pris position hier après-midi dans la zone du quartier général de l'armée où l'incident a eu lieu le matin.

Le président Aristide a décidé de réduire les effectifs de l'armée haïtienne de 7500 à 1500 hommes. Une nouvelle police à statut civil dépendant du ministère de la Justice doit comprendre en 1995, 4000 hommes dont un certain nombre d'anciens militaires.

Le ministre haïtien de la Défense nationale a publié hier la liste de 1500 militaires choisis pour constituer les effectifs de la nouvelle armée réduite. Celle-ci est conduite par les généraux Bernardin Poisson, commandant en chef, Martial Romulus, assistant commandant en chef, et Mondésir Beaubrun, chef d'état-major général.

Les Bosniaques accusent les Serbes de mener des attaques

Sarajevo (Reuter) — Des responsables des Nations unies ont déclaré hier que le cessez-le-feu bosniaque était respecté dans la poche de Bihac, dans le nord-ouest du pays, mais le gouvernement bosniaque a accusé les Serbes de lancer des attaques et de redéployer leurs forces dans cette zone.

Le gouvernement bosniaque, dominé par les Musulmans, a informé l'ONU des opérations serbes dans l'enclave et a menacé de lancer des représailles ailleurs en Bosnie si l'organisation internationale n'arrive pas à trouver une solution.

Le chef des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, a accusé les forces croates d'attaquer les Serbes près de la ville de Glamoc, en Bosnie occidentale. Dans une lettre au secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, il explique: «Même si nous avons le droit légitime de lancer une contre-offensive, nous nous retiendrons dans l'espoir de sauver le processus de paix».

La querelle au sujet de Bihac pourrait menacer la trêve, qui a permis une diminution des combats dans l'ensemble de la Bosnie depuis son entrée en vigueur, samedi à 12h locales.

Les dirigeants bosniaques avaient fait savoir dimanche que les négociations sur un arrêt global des affrontements, à partir du 1er janvier, ne

pourraient pas avoir lieu tant que la situation autour de la ville de Velika Kladusa, située dans le nord de l'enclave, n'aura pas été améliorée.

Les responsables de l'ONU espèrent que le cessez-le-feu de sept jours ouvrira la voie à une trêve de quatre mois et à une reprise des pourparlers pour mettre fin à 33 mois de guerre.

Le commandant des Casques bleus en Bosnie, le général Michael Rose, a abordé la question avec le commandant en chef de l'armée serbe de Bosnie, le général Ratko Mladic, sur les hauteurs qui dominent Sarajevo. Puis il est retourné dans la capitale bosniaque où le gouvernement ne lui a envoyé qu'une équipe restreinte et a réitéré ses récriminations contre les Serbes.

Un porte-parole de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU), Alexandre Ivanko, a dit aux journalistes à Sarajevo que les Casques bleus ne pouvaient pas vérifier les informations du vice-président bosniaque Ejup Ganic sur les mouvements de troupes de l'Armée serbe bosniaque (ASB) à Bihac.

«La déclaration du Dr Ganic hier sur l'implication de l'ASB dans les combats dans la poche de Bihac a été prise au sérieux par la FORPRONU. Nous avons vérifié sur le terrain et n'avons pas trouvé la preuve d'une quelconque implication de l'ASB dans des activités militaires dans le secteur», a-t-il expliqué.

Mais des représentants de l'ONU ont déclaré que les Serbes de Croatie et leurs alliés musulmans limitaient les déplacements des observateurs des Nations unies dans cette région.

Un membre d'une agence humanitaire de l'ONU avait fait état de vastes manœuvres dans l'enclave dans la région dimanche.

Les forces gouvernementales ont subi des revers ces dernières semaines dans l'enclave, les forces serbes ayant encerclé la ville de Bihac et les Serbes de Croatie ayant capturé, avec leurs alliés musulmans, la ville de Kladusa.

Les Serbes de Croatie et les rebelles musulmans de Fikret Abdic n'ont pas signé l'actuel cessez-le-feu conclu entre les Serbes de Bosnie et le gouvernement de Sarajevo.

Après quelques détonations et des tirs dimanche, le cessez-le-feu semblait tenir hier, a dit Alexandre Ivanko en ajoutant que «les instructions concernant l'application de la trêve parvenaient difficilement aux unités de base».

Il a assuré que les Serbes de Croatie et les rebelles musulmans avaient «réduit leurs activités» dans la région de Kladusa. Mais, selon un porte-parole du Haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), les opérations humanitaires sont toujours entravées par ces forces.

LE MONDE

Le nouveau Congrès américain promet d'être sévère

Les républicains vont limiter l'aide au Tiers-Monde

LAURENT ZECCHINI
LE MONDE

Washington — De nombreux gouvernements de pays en développement redoutent l'arrivée au Congrès, le 4 janvier, de la nouvelle majorité républicaine. Les propos de Jesse Helms et Mitch McConnell, qui présideront respectivement la commission des affaires étrangères du Sénat, et la sous-commission d'attribution des crédits, confirment qu'un changement de politique est en cours. Les deux hommes vont en effet disposer d'une influence déterminante pour réduire et réorienter l'aide extérieure des États-Unis. Or, ils ne font pas mystère de leurs intentions: ce sont les pays en développement qui vont faire les frais d'une conception beaucoup plus «idéologique» de l'assistance économique de Washington.

Autant les démocrates estiment que l'aide américaine en faveur des pays pauvres se justifie sur les plans moral et économique, autant les républicains affichent leur volonté de privilégier les intérêts stratégiques de l'Amérique. Celle-ci est riche, estiment les premiers, elle a donc le devoir d'épauler les pays qui souffrent de fléaux

comme la malnutrition et l'analphabétisme. Aider les pays africains aujourd'hui, ajoutent-ils, c'est oeuvrer en faveur de leur stabilisation économique et politique, et donc, s'épargner de futures interventions américaines qui risquent de provoquer des crises graves.

Telle est la philosophie qui guidait jusque-là l'Agence pour le développement international. Pour Mitch McConnell, en revanche, la «sécurité nationale» et les «intérêts économiques» de Washington doivent primer. En vertu de ce principe, l'aide annuelle de 3 milliards de dollars que reçoit Israël, celle de 2,1 milliards de dollars perçue par l'Égypte, ne seront pas remises en cause. L'État hébreu est l'allié historique de l'Amérique, et ces deux pays aident à la stabilisation de la région du Proche-Orient, ou les «intérêts vitaux» de l'Amérique sont clairement en jeu. L'Europe devrait également sortir indemne de cette réévaluation sélective du budget de l'aide extérieure américaine, qui atteint quelque 13,7 milliards de dollars, soit moins de 1 % du budget fédéral.

Cela ne signifie pas, par exemple, que la Russie continuera à bénéficier d'une aide économique automatique (environ 700 millions de dollars par an). Si le Congrès et la Maison-Blanche devaient suivre Jesse Helms, l'ex-

Union soviétique recevrait certes une assistance réduite. Mais la politique mise en oeuvre par Bill Clinton, consistant à aider le président Boris Eltsine et à consolider son assise politique par l'octroi d'une forte assistance économique, est partagée, par plusieurs responsables républicains. Selon une proposition de loi de M. McConnell, l'aide à la Russie pourrait cependant être réduite si Moscou se lançait dans des «aventures» militaires contre ses voisins.

L'Afrique perdante

C'est l'Afrique qui, au bout du compte, va être la grande perdante de cette réévaluation des priorités de l'Amérique. Le continent noir, qui reçoit environ un milliard de dollars d'aide annuelle, ne constitue pas une région stratégique, estime le Grand Old Party. «La plupart des pays pauvres sont toujours pauvres», constatait récemment le sénateur McConnell, faisant écho aux thèses de Jesse Helms. Dans la pratique, ce sont les crédits du Fonds de développement pour l'Afrique qui seront les premiers touchés. Le président Clinton pourra certes s'opposer au couperet du Sénat, mais il ne pourra gouverner par veto successifs. C'est ce langage réaliste que son conseiller

pour la sécurité nationale, Anthony Lake, a récemment tenu aux dirigeants africains, lors d'une tournée qui l'a conduit dans huit pays du continent. Mais l'Afrique ne sera pas la seule visée: la nouvelle majorité entend en effet réduire le montant des crédits alloués aux programmes de stabilisation des populations, ainsi que les contributions des États-Unis à différentes organisations internationales (Nations unies, Fonds monétaire international et Banque mondiale) qui, selon Jesse Helms, «croquent» les contribuables américains.

Le sénateur de Caroline du Nord se réserve, d'autre part, le soin de revoir les relations entre les États-Unis et les pays latino-américains. Son intérêt pour cette région est ancien et sans ambiguïté: ardent défenseur, depuis plus de trente ans, de tous les régimes «forts» du continent, M. Helms va mettre à profit son nouveau pouvoir pour que l'aide économique de Washington devienne nettement sélective: si les pays qui ont à leur tête des régimes «convenables», tel le Salvador, n'ont rien à craindre, d'autres gouvernements, plus ou moins «progressistes», comme le Nicaragua, le Costa-Rica et le Guatemala, ont des raisons d'être inquiets.

Le retour du bouclier «antimissile»

La France, l'Allemagne et les États-Unis cherchent à se protéger contre les missiles balistiques

JACQUES ISNARD
LE MONDE

Les États-Unis, la France et l'Allemagne cherchent à bâtir une coopération à trois, ouverte à d'autres partenaires le cas échéant, pour concevoir une défense antimissile qui leur serait commune. A ce jour, ce projet reste relativement confidentiel, tant il est ambitieux — il s'agit d'être en état d'intercepter des missiles de pays qui tirent bénéfice de la prolifération balistique pour défier le monde — et tant les intérêts stratégico-industriels en jeu sont considérables.

Durant le mois de décembre, une série de réunions, notamment à Paris, ont eu lieu sur le thème de la recherche d'une défense antimissile commune entre les États-Unis, la France et l'Allemagne.

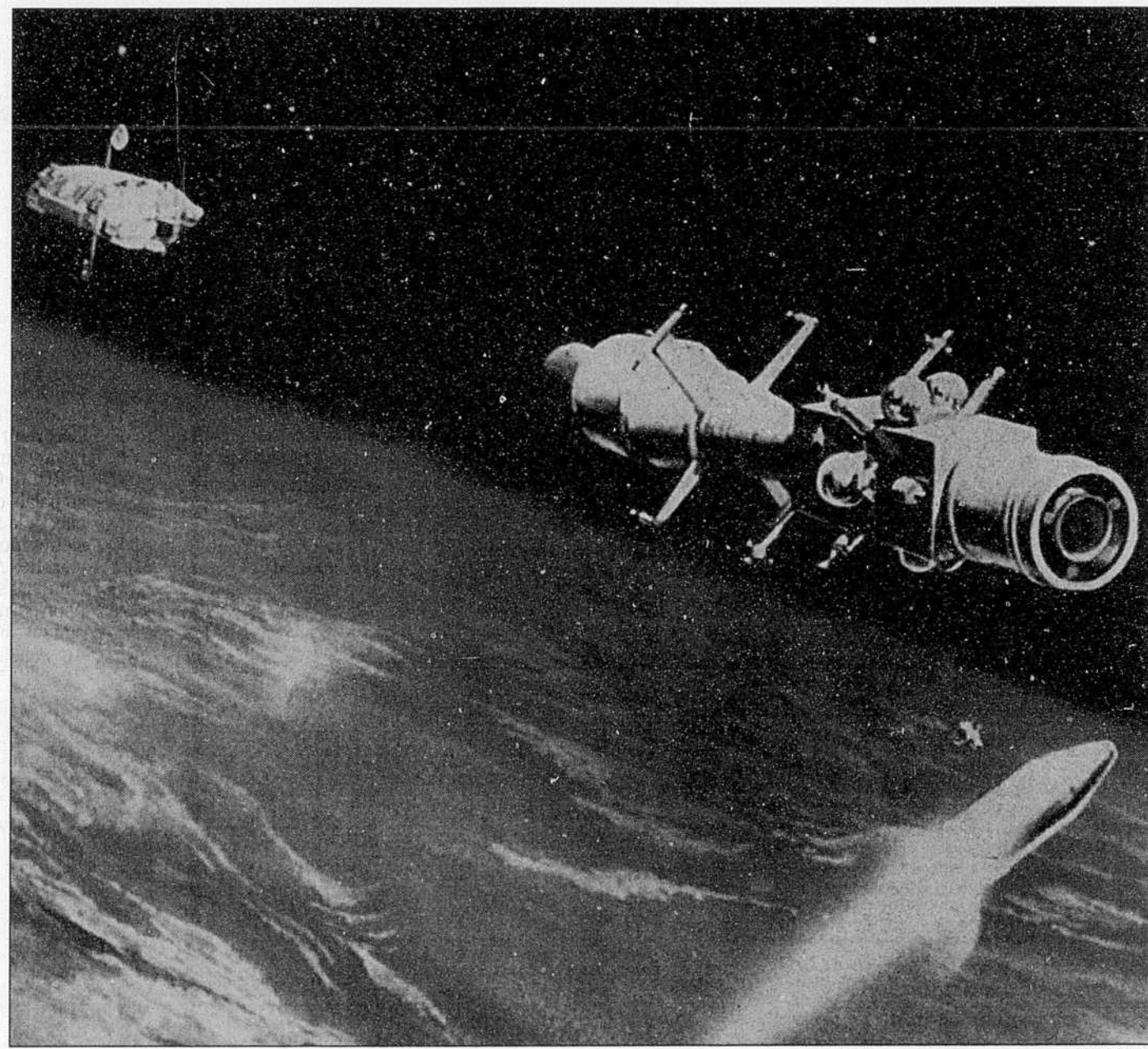
L'une de ces séances de travail a rassemblé, lundi 12 décembre, le secrétaire adjoint à la défense des États-Unis, John Deutch, qui est en charge des questions d'armement; le délégué général pour l'armement en France, Henri Conze, et leur homologue allemand, Joerg Schoenbohm. Leur intention est de parvenir, au travers de discussions ultérieures, à rédiger un protocole au terme duquel les trois pays s'engageraient à développer, en 1998 ou 1999, un programme de défense contre les missiles balistiques. Une semaine auparavant, avaient déjà eu lieu, quelque part en Europe, des réunions entre des militaires des trois pays.

Avec la dissémination dans le monde — en dépit des contrôles institués par les pays fournisseurs — de technologies propres à la réalisation de missiles balistiques ou semi-balistiques, la crainte existe que des États au régime politique plus ou moins stable entrent en possession d'engins rustiques à portée intermédiaire (1000 kilomètres) et équipés de têtes explosives classiques (de forte puissance), chimiques, voire biologiques. Ce danger, les experts l'appellent «la dissuasion du pauvre», par opposition à celle des pays dits riches qui peuvent conjuguer la «missilerie» avec une charge nucléaire.

Le chantage de pays de second rang

Une trentaine de pays de second rang dans le monde sont — ou seront — bientôt en situation d'exercer, grâce à des missiles rudimentaires, un chantage sur des États plus puissants qui auront du mal à répliquer en les menaçant de l'arme nucléaire.

Pour cette raison, les ingénieurs ont imaginé des systèmes d'arme antimissile, dont l'objectif numéro un serait soit de rendre moins vulnérable un dispositif militaire déployé sur le terrain, soit de pouvoir sécuriser des zones du territoire national en étant capable d'intercepter ces missiles rustiques — tirés en faible nombre — pour dissuader leurs déten-



Ce dessin d'artiste représente un vaisseau spatial tirant un projectile sur un missile balistique.

teurs de terroriser des populations qui seraient mal protégées.

Chacun des trois États en question a, dans les cartons de ses industriels, un projet de défense antimissile. La France peut développer, à partir d'une famille de missiles basée sur des plans du groupe Aérospatiale (en liaison avec le groupe italien Alenia), le missile Aster-30 et en dériver ainsi le système SAMP-T pour le début des années 2000. L'Allemagne, de son côté, a exprimé le besoin de remplacer ses missiles Hawk (d'origine américaine), dont les capacités antimissile sont très réduites, grâce à un programme baptisé TLVS (Taktische Luftverteidigung System) plus adapté à la menace.

Quant aux États-Unis, le projet d'une défense antimissile existe au sein de l'armée de terre sous le nom de code de CORPSAM (US Army's Corps Surface to Air Missile). C'est un système dont la

réalisation a été confiée à Lockheed et qui associerait les capacités des missiles Hawk et Patriot. Mais il est fortement question que ce programme soit sous peu remis en cause par de récentes décisions de limitations budgétaires au Pentagone.

La France, l'Allemagne et les États-Unis viennent donc de se rapprocher, espérant unir leurs efforts pour mettre au point un futur système antimissile commun que les Américains ont dénommé MEADS (Medium Extended Air Defense System) et dont ils escomptent prendre la tête (avec 50 % des coûts et de la responsabilité). Si ce schéma était retenu tel quel, les deux pays européens — auxquels l'Italie, voire la Grande-Bretagne pourraient se joindre — se partageraient les 50 % restants.

On ignore encore les détails de la structure étatique et industrielle qui se-

rait mise en place pour la circonstance. D'autant, comme le souligne un rapport parlementaire en France, Jacques Baumel, député RPR des Hauts-de-Seine, qu'il ne faut pas minimiser les difficultés liées à la réalisation technique d'un tel système entièrement nouveau et que, selon les besoins militaires de chacun des partenaires, le SAMP-T (auquel les Français tiennent et qui répond à l'attente de l'Armée de l'air et de la Marine) et le CORPSAM peuvent être complémentaires dans l'emploi.

Cependant, une chose est certaine: l'énormité du coût d'une véritable défense antimissile, estimé à environ 40 milliards de dollars, la met hors de la portée des seuls États-Unis ou d'une Europe réduite à quelques participants, et elle condamne les premiers comme la seconde à pratiquer une solidarité transatlantique.

Israël testera un missile antimissile

Tel-Aviv (AFP) — Israël s'apprete à tester une deuxième génération de son missile antimissile Hetz («flèche» en hébreu), a annoncé hier le ministère de la Défense.

«Nous allons commencer bientôt une série de tests du Hetz 2, en vue de passer à la phase opérationnelle», a indiqué le chef du projet, Uzi Rubin, dans la dernière livraison du *Journal de l'Armée de l'Air*, un mensuel.

M. Rubin, qui dirige le département Homa («rempart») du ministère de la Défense, chargé de développer une défense active contre les missiles balistiques, a affirmé que six essais seraient étalés sur un an et demi.

«La première phase des essais du Hetz 1, qui a débuté il y a quatre ans, s'est achevée par un succès impressionnant. Lors du dernier essai, il y a quelques mois, l'objectif visé a été totalement détruit en vol et nous avons même renoncé à procéder à un autre essai qui était programmé, en accord avec les Américains», a indiqué ce haut responsable.

«Le Hetz 2 sera un missile nouveau, plus petit, qui exploitera les succès de son prédécesseur», a affirmé M. Rubin.

Selon lui, la plus grande partie de la technologie utilisée a été développée en Israël, qui va désormais financer la majorité des investissements.

Le Hetz est développé par les Industries aéronautiques israéliennes, une société publique. La première phase du projet, d'un coût de 156 millions de dollars, a été financée à hauteur de 80 % par les États-Unis.

En avril 1992, Israël et les États-Unis avaient signé un accord prévoyant un investissement de 320 millions de dollars pour la seconde tranche du développement.

Durant la guerre du Golfe, les États-Unis avaient fourni à Israël des batteries de missiles de type Patriot, utilisés avec un succès relatif contre les 39 missiles Scud tirés par l'Irak au début de 1991.

Guerre froide entre l'Inde et le Pakistan

Islamabad (AFP) — Le Pakistan a annoncé hier l'expulsion d'un diplomate indien pour des «activités incompatibles avec son statut», le lendemain que l'Inde eut accusé l'un de ses diplomates en poste à New Delhi d'activités d'espionnage.

Deepak Thakur, un attaché de l'ambassade d'Inde à Islamabad, a été déclaré persona non grata en raison d'«activités incompatibles avec son statut (diplomatique)», a rapporté l'agence officielle APP en précisant que le gouvernement pakistanais a demandé dimanche aux autorités indiennes de rappeler ce diplomate dans un délai de 10 jours.

Cette décision est intervenue après l'interpellation, samedi à New Delhi, de Shapal Khan, attaché de l'ambassade pakistanaise dans la capitale indienne. La police indienne avait retenu pendant deux heures le diplomate, qu'elle a accusé d'avoir reçu des documents confidentiels par l'entremise d'un employé civil de la Marine indienne.

Cet homme, un collaborateur de la direction de la Marine pour l'armement, a été arrêté pour avoir accepté 7500 roupies (250 dollars) en échange de ces documents, selon la police indienne qui a déclaré qu'elle n'a pas pu interroger M. Khan sur cette affaire en raison de son statut diplomatique.

Avec qui déjeune-t-elle ce matin?



Offrez-lui Le Devoir, ses matins ne seront plus jamais les mêmes!

	Lundi au samedi	Samedi seulement
52 semaines	197,18\$	72,89\$
26 semaines	111,49\$	37,63\$
13 semaines	59,03\$	19,26\$

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____
 ☐ rés. _____ ☐ bur. _____
 Code postal _____
 Indications pour la livraison _____

J'inclus mon paiement par:
 Chèque ou mandat-poste Visa MasterCard American Express

No de carte _____ Expiration _____ Signature _____

Retournez ce coupon d'abonnement à l'adresse suivante:
 Service des abonnements, Le Devoir,
 2050, rue De Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9

Informations:
 Service des abonnements
 Heures d'ouverture: 8h00 à 16h30, du lundi au vendredi
 (514) 985-3355, 1-800-463-7559, télécopieur: (514) 985-3390

* prix incluent les taxes provinciale et fédérale et sont valables jusqu'au 31 décembre 1994, pour les abonnements livrés à domicile seulement.
 ** Chèque ou mandat poste à l'ordre de Le Devoir Inc.

• CULTURE •

THÉÂTRE

Les voix de Noël

Contes de Noël, au Palais Montcalm

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Si vous aimez les chants et les contes de Noël et que vous aimez en partager avec toute la famille, quoi de mieux pour ce faire que d'entendre le tout chanté par l'un des meilleurs sopranos du Québec et raconté par l'un des plus grands comédiens québécois. C'est ce qui vous est offert aujourd'hui même, à 14h et 19h, au Café-spectacles du Palais Montcalm, alors que Paul Hébert et Hélène Fortin unissent leurs voix situées à des octaves fort différents pour présenter le spectacle *Contes de Noël*.

De la magie pour la nouvelle salle multimédia

Voilà donc un peu de magie du temps des Fêtes pour la toute nouvelle salle multimédia petit format du Palais Montcalm, qui connaît un petit succès depuis son ouverture officielle en novembre dernier avec des spectacles allant de la danse moderne au jazz Nouvelle-Orléans en passant par un hommage à Yvonne Printemps. D'ailleurs chaleureuse, la salle d'une soixantaine de places est un endroit tout désigné pour le genre de rendez-vous intimiste offert par Paul Hébert et Hélène Fortin.

Accompagnée de la pianiste Suzanne Goyette, cette dernière interprétera des chants traditionnels comme *Il est né le divin enfant*, *Les Anges dans nos campagnes*, *Sainte Nuit* et *Dans une étable obscure*. Ces refrains bien connus viendront se placer entre les recontages du comédien, qui puise pour sa part sa sélection dans les littératures de France et du Québec. Au programme, on retrouve *Le Complot* de Roger Lemelin, *La Dernière Visiteuse*, de Jean et Jérôme Tharaud, ainsi qu'un des plus grands classiques de Noël, *Les Trois Messes basses* d'Alphonse Daudet, qu'on reconnaît sûrement comme un bon exemple de ce qui arrive quand on a l'estomac à la place de la foi. Un bon menu pour faire passer les restants de dinde et une jolie occasion de sortir les enfants «tard le soir», en profitant du congé d'école pour les gâter un peu d'une manière qui ne coûte pas trop cher.

Le «jeune homme en colère» n'est plus

Décès du dramaturge britannique John Osborne

Londres (Reuter) — L'écrivain et dramaturge John Osborne, le «jeune homme en colère» qui a transfiguré le théâtre britannique par son art du drame social, est décédé d'un arrêt cardiaque à l'âge de 65 ans, après avoir subi une intervention chirurgicale.

John Osborne, diabétique et alcoolique invétéré, s'est éteint samedi soir à l'hôpital de Shrewsbury, dans le Shropshire (centre de l'Angleterre), où il avait été admis plus d'une semaine auparavant dans un état grave.

«Mr Osborne est décédé d'un arrêt cardiaque la veille de Noël. Son épouse Helen était à ses côtés», a déclaré un porte-parole de l'hôpital.

Le dramaturge avait connu la célébrité dès 1956 avec *La Paix du dimanche* (*Look Back in Anger*). Cette pièce au vitriol, dans laquelle il dénonçait les pesanteurs de la société anglaise de l'après-guerre, devait être à l'origine du mouvement littéraire des «jeunes gens en colère».

Son héros, Jimmy Porter, est longtemps resté le symbole de la jeunesse des années 1950 en rébellion contre le confort bourgeois.

Parmi les œuvres maîtresses de John Osborne figuraient également *Comique* (*The Entertainer*, 1957) et *Inadmissible évidence* (1964).

Il avait obtenu en 1964 l'oscar du meilleur scénario pour le film *Tom Jones*, du metteur en scène britannique Tony Richardson.

Richard Burton a campé le personnage de Jimmy Porter dans la version cinématographique de *La Paix du dimanche* et Laurence Olivier a tenu le rôle d'Archie Rice dans *Comique*.

«Bourré d'aversion et de bile»

La vie privée de John Osborne prêtait presque autant à la controverse que son œuvre théâtrale. Marié cinq fois, il avait la réputation d'être un alcoolique irascible.



PHOTO ARCHIVES

John Osborne, photographié au début des années 1980.

«Qui voudrait vivre jusqu'à 110 ans de toute façon si c'est sans fumer et sans boire?», avait-il commenté lors d'une de ses dernières interviews.

Son autobiographie (*Presqu'un gentleman*, 1992) lui avait valu de vives critiques en raison de ses commentaires assassins sur le monde littéraire et le suicide de sa quatrième épouse, l'actrice Jill Bennett.

John Osborne se faisait aussi journaliste pour critiquer la société britannique. «Va au diable, Angleterre!», a-t-il lancé dans l'hebdomadaire *Tribune*.

«Tu es en train de mourir et bientôt tu disparaîtras».

Le dramaturge Sheridan Morley lui a rendu hommage à la BBC en dé-

clarant: «Il était merveilleusement vindicatif. Dans ses mémoires, il s'est comporté comme un sauvage envers sa propre mère. Il ne faisait pas de prisonniers, ne rendait pas d'otages. Il était bourré d'aversion et de bile, et pourtant, John avait une richesse de langage exceptionnelle.»

«C'est une énorme perte. C'était un des plus grands dramaturges et écrivains (de Grande-Bretagne)», a déclaré au *Daily Mail* son agent littéraire, Gordon Dickerson.

«On ignorait qu'il avait des problèmes (de santé) jusqu'à ces dernières semaines. Mais quand il a été hospitalisé, il est devenu évident qu'il n'en ressortirait pas», a-t-il ajouté.

EN BREF

DÉCÈS DE SYLVA KOSCINA ET DE ROSSANO BRAZZI

Rome (Reuter) — L'actrice d'origine yougoslave Sylva Koscina et l'acteur italien Rossano Brazzi sont décédés, à l'âge de 61 et 78 ans respective-

ment. Sylva Koscina, née le 22 août 1933 à Zagreb, a débuté sa carrière cinématographique en Italie en 1955 et avait notamment joué dans *Juliette des esprits* (1965) de Federico Fellini. Elle a succombé hier à une longue maladie, a déclaré un porte-parole de la clinique romaine de Quisisana.

Décédé samedi dans une clinique romaine, Rossano Brazzi incarnait le «latin lover» et l'aristocrate italien dans les films italiens et hollywoodiens des années 50 et 60. On a pu le voir notamment dans *Les Dix Commandements* (1945), de Cecil B. de Mille, et *La comtesse aux pieds nus* (1954) de Joseph Mankiewicz.

VITRINE DU DISQUE

Du pur Cash

WANTED MAN
Johnny Cash
Mercury (PolyGram)



Dire que Johnny Cash est l'Amérique tient du plus grossier euphémisme. Johnny Cash, c'est le mont Rushmore à lui tout seul. La barbe de Lincoln, le toupet de Kennedy et les frisettes de Washington en une seule tignasse noire. Le colt 45 de John Wayne, les mitraillettes sur les deux jeeps des *Commandos du désert* et le 38 de Joe Friday en un même barillet. Il parle pour tous les drogués parce qu'il a tout pris, pour tous les alcoolos parce qu'il a tout bu, pour tous les prisonniers parce qu'il a croupi lui-même derrière les barreaux. Il chante pour tous les rockeurs parce qu'il était là au tout début avec Elvis, Jerry Lee Lewis, Roy Orbison et Carl Perkins chez Sun Records. Il chante le gospel, le country, le blues et le folk comme s'il avait tout inventé. Il parle comme il chante et il chante comme il parle. Quand il dit: «Hello, I'm Johnny Cash», on le prend comptant.

Wanted Man, un ramassis de ses plus grosses pépites de la prospection Mercury des années 1986-1992, n'est cependant pas indispensable: ce sont les chansons de la période Sun (pré-1958) et de sa longue carrière chez Columbia (bien résumée dans l'anthologie *1958-1986: The CBS Years*) qui ont bâti son église, et le tout récent *American Recordings*, un puissant album guitare-voix, qui vient de la repêcher à neuf. Cela dit, l'homme transcende le matériel, et tout ce qu'il touche devient du pur Johnny Cash. La remarquable reprise de *Balad of A Teenage Queen* en compagnie des Everly Brothers et de sa fille Rosanne (le sujet de la chanson) requiert à ce titre une attention particulière, ainsi que la très caricaturale *Beans For Breakfast* (preuve que Johnny Cash est capable de rigoler) et la cinématographique *Wanted Man* (au sens desperado-en-fuite du terme).

Moi, en complément de collection, ça me suffit. Vous, peut-être pas. Un conseil pour les quelques amateurs potentiels d'Elvis ou de Johnny Cash: commencez par le commencement avec le nouveau coffret récapitulatif l'histoire de Sun Records chez Rhino Records, une pure merveille, tout en lisant *Last Train To Memphis*, la toute récente brique de Peter Guralnick, une passionnante et totalement définitive histoire des débuts d'Elvis (la mise en contexte, dont la description du Memphis des années cinquante, est exemplaire), et décidez à partir de là. Mais attention: exposé sans protection aux sillons irradiants de Sun, on peut devenir fou du rock.
Sylvain Cormier

A LA TÉLÉ
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS
PAULE DES RIVIÈRES

LA TOURNÉE ELVIS STOJKO
Spectacle de patinage artistique présenté à Ottawa, avec Elvis Stojko et plusieurs autres grands patineurs.
TVA, 19h
BÊTES EN LIBERTÉ

À partir de scènes humoristiques, d'imitation et de parodies, les animateurs Sylvie Lussier et Pierre Poirier font découvrir au grand public l'émission *Bêtes pas bêtes*.
Radio-Canada, 19h30

LES SIMPSON
Marge et Homer amènent les enfants à l'ouverture de *Itchy & Scratchy Land*, le parc d'amusement le plus violent au monde. Pour prendre son rôle de parent avec un petit grain de sel.
TQS, 19h30



L'espégle Bart Simpson...

TARATATA
Nagui reçoit le groupe The Pretenders, Paul Personne, Bruno Maman, Urge Over Keel.
TV5, 21h

CINEMA
AU PETIT ÉCRAN

	CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	L'Odyssée fantastique	Watatatow	Que le meilleur gagne	Ce soir	Wallace et	Attention : bêtes en liberté!	Heidi (2/2)					Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Nouvelles du sport / Météo (23:20)	Découverte (23:25)
TVA	4 5 6	Claire Lamarche / Séducteurs dans l'âme (16:00)	Le Meilleur de Mongrain	Le TVA	Secrets de famille	La Tournée Elvis Stojko 1994		Miniserie / Money (4/4)	Ad Lib / Claude Léveillée, Mitsou, Jean Béliveau	Le TVA & le TVA Sports	Loteries					
RQ	10 11 13	Cinéma (15:30)	La Saga d'Archibald	Skippy	Charlie Brown	Cinéma / ASTÉRIX LE GAULOIS (5) Dessins animés	Avoir 16 ans	Poirot	Cinéma / LE VIEIL HOMME ET LA MER (5) avec Anthony Quinn, Gary Cole	Voyage... (23:35)						
TQS	2 4 16	Relevez le défi (16:00)	Bugs Bunny	Le Grand Journal	La Guerre des clans	Sonia Benezra / Michel Courtemanche, Daniel Lemire, Laymen Twaist	Les Simpson	Cinéma / LE TERRANIAN NE RÉPOND PLUS (5) avec Ron Silver, Robert Loggia	Détecteurs de mensonges	Le Grand Journal	Sports Plus	Sports Plus Extra				
CBC	5 6	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	Diana: An Intimate Portrait	Contact with Hana Gartner	Happy Anniversary with the Holy Cole Trio	CBC Prime Time News	News	Dead Donkey					
CTV	8 13	Oprah (16:00)	Blossom	Roseanne	Newsline	Wheel of... Jeopardy!	Full House	Home Imp.	Roseanne	John Larroquette	Sports Survey 1994	CTV News	Nightline			
ABC	12	Current Affair	Roseanne	Cheers	Pulse	E.T. Christian...	Frasier	Home Improvement	Grace Under Fire	NYPD Blue	News	Night... (23:35)	Murphy Brown			
NBC	8	Family Matters	First at Five	Coach	News	ABC News	Full House	Me and the Boys								
CBS	22	Transformers	Roseanne	The Simpsons	Star Trek: The Next Generation											
PBS	3	Fresh Prince	Coach	Price Is Right	News	CBS News	E.T.	Cinéma / QUICK CHANGE (5) avec Bill Murray, Geena Davies	Chicago Hope							
NBC	8	Real Stories	News	Coach	News	CBS News	Wheel of... Jeopardy!									
NBC	5	Aladdin	The Ricki Lake Show			NBC News	Jeopardy!	Wheel of... Wings	Something...	Frasier	J. Larroquette	Dateline NBC	Tonight (23:35)			
PBS	10	Oprah (16:00)	Live at Five	Inside Edition	Price Is Right	Extra...	Hope for the World's Children	Freedom Bowl / Arizona - Utah								
PBS	33	Ghostwriter	Carmen...	Science Guy	MacNeil / Lehrer Newshour	Nightly...	Computer	Nova / First Language	Frontline		Legend of American Skiing	Cinéma				
PBS	57	Carmen...	Bill Nye	Ghostwriter	ITN News	Nightly...	MacNeil / Lehrer Newshour	Class Act of Tap	Last Train Across Canada		Eastenders	Van der Valk				
TSN	6	The Young and the Restless	Global News	International...	Current Affair	E.T.	Wings	Frasier	Under Fire	NYPD Blue	Global News	Sports				
TSN	24	Art / Nature...	Pingu/Chicken	Polka Dot	Ghostwriter	Bill Nye	Inquiring	Yellow Brick	Studio 2	National Geographic	Vital Signs	The Orchid House				
RDS		Championnat mondial de hockey junior / Suède - U.S.A. (16:00)			Sportsdesk	Sportsdesk Year in Review	World Junior Hockey / Canada - Allemagne									
TV5		Pyramide	Carnets...	Journal FR3	Des Chiffres...	Cuisine / ...	Journal FR2	Temps présent	Paris lumières	Taratata	Euro 3	Le Soir 3	Visions (22:55)	Enfants (23:15)		
CF		Les Intrépides	Schtroumpfs	Cinéma / UN COSMONAUTE CHEZ LE ROI...												
MP		Musique Vidéo (16:00)	Planète Rock	Les Bombes	1 x 5	Musique Vidéo	Perfecto	Musique Vidéo								
MM		The Wedge	VideoFlow	R.S.V.P.	SuperHitVideo	VideoFlow	Fromage '94	Soul in the City	VideoFlow	Fromage '94						
SE		Les Folies de Bernie (15:35)	Mon ami Willy (17:25)	Le Mensonge en héritage (19:20)	De quoi j'me mêle maintenant	Le Dernier des Mohicans (22:35)										
YTV		Superhuman	Batman	Rugrats	Dave Osborne	Little House on the Prairie	Snowy River: The McGregor	Zorro	Littlest Hobo	Tarzan	Swiss Family	Dave Osborne	Bizarre	Red Green Sh.		
TVI		Jeux safari	Addition SVP	Meilleur gagne	Journal de...	Question de...	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Ascenseur	L'Enquête	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Psychotron	Miroir, Miroir
TALC		Serial Mom (16:30)		Clean Slate (18:00) (20:15) (22:30)												

UN COSMONAUTE CHEZ LE ROI ARTHUR
(5) *The Spaceman in King Arthur's Court*, G.-B. 1979. Comédie fantaisiste de R. Mayberry avec Dennis Dugan, Jim Dale et Sheila White. A bord d'une fusée spatiale, un jeune savant brise la barrière du temps et se retrouve au Moyen-Âge.
Canal F 17h30 (1h30)

*ASTÉRIX LE GAULOIS
(5) Bel. 1968. Dessins animés de R. Gossens. En 50 avant J.-C., le chef des Romains tente en vain de voler aux Gaulois le secret de leur potion magique.
RQ 18h30 (1h30). Redifusé mercredi, 15h30.

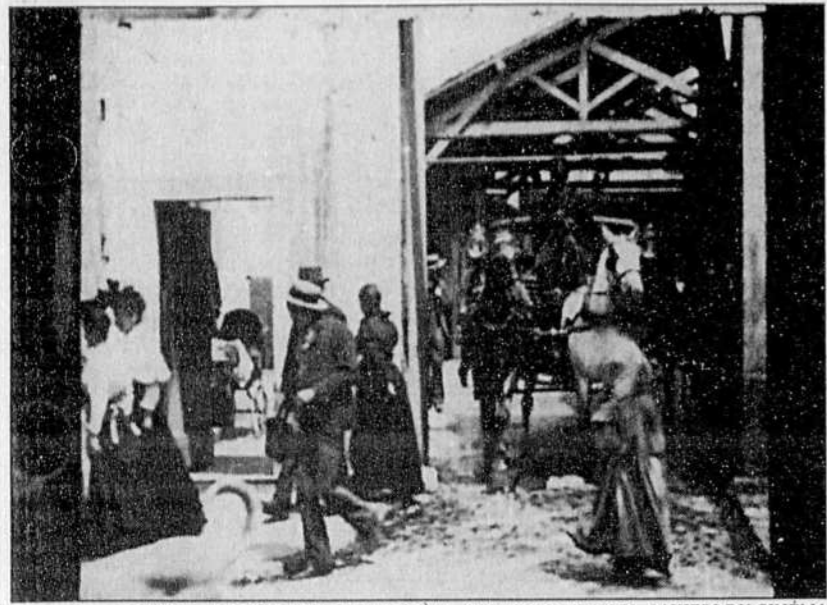
QUICK CHANGE
(5) É.-U. 1990. Comédie policière de H. Franklin et B. Murray avec Bill Murray, Geena Davies et Randy Quaid. Après avoir commis un vol de banque, des criminels éprouvent maintes difficultés à se rendre à l'aéroport.
CBS 20h (2h)

LE VIEIL HOMME ET LA MER
(5) Ernest Hemingway's *The Old Man and the Sea*, É.-U. 1990. Aventures de J. Taylor avec Anthony Quinn, Gary Cole et Valentina Quinn. Un vieux pêcheur cubain capture à lui seul un énorme espadon.
RQ 22h (1h35)
(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

LE DEVOIR

CULTURE

La maison du père Noël



SOURCE, AUGUSTE ET LOUIS LUMIÈRE, CORRESPONDANCES, CAHIERS DU CINÉMA

Si certains contestent que les frères Louis et Auguste Lumière aient découvert le cinéma, personne ne songe sérieusement à nier qu'ils aient inventé le cinématographe, en filmant la sortie de leurs propres usines, à Lyon, le 19 mars 1894.

Rien que le cinéma!

Mille neuf cent quatre-vingt quinze sera donc l'année du centenaire du cinéma. Avant même qu'elle ne commence se profile l'ombre des obligations commémoratives, le cortège des pleureuses hypocrites et des «pom pom girls» à l'enthousiasme stipendié, les déluges de palmarès, de records, d'anecdotes, de nostalgie: qu'il était beau le cinéma de papa! Sans oublier quelques empoignades cocardières — qui est propriétaire de l'invention du cinéma? — et le goût des antiquités culturelles.

JEAN-MICHEL FRODON
LE MONDE

Cette série de cinq articles dont nous commençons aujourd'hui la publication se tient volontairement à l'écart des reconstitutions historiques et de l'embaumement des souvenirs. Elle ne renie pour autant ni les plaisirs nés dans les salles obscures ni la mélancolie qui émane souvent du grand écran. Mais on a préféré essayer de prendre au sérieux, donc avec le sourire, ce qui mérite effectivement d'être célébré dans l'invention présentée le 28 décembre 1895, au Grand Café, lors de la projection fondatrice: le cinéma lui-même.



LES CENT ANS DU CINÉMA

Ni héritier abusif du roman, du théâtre et de la peinture, ni pré-histoire de l'image électronique, le cinéma est l'invention d'un regard. Il est le mystère de la projection, quand la lumière, jaillie du fond de la salle, enfante des images «plus grandes que soi», dans le noir. Il est une découverte du monde et d'un rapport au monde. Il est aussi l'invention d'un public, né face au miracle de la fusion entre enregistrement et fiction. Ce public qui en-

tour fonde le cinéma: «Dans une salle de spectacle, l'art sort des spectateurs», disait Henri Langlois.

Pour essayer de raconter un peu de cette histoire, qui pour sa gloire et sa honte traverse le XX^e siècle, il ne fallait pas s'enfermer dans le passé, mais tenter d'accompagner le mouvement qui s'est mis en route lorsqu'un certain train entra en gare de La Ciotat. Un mouvement qui s'est parfois dévoyé, a souvent ralenti, mais ne s'est pas arrêté. Il fallait aller voir de quoi le cinéma est contemporain, ce qui l'a fait bouger, ce qui le travaille aujourd'hui. Regarder aussi comment il se vit et se voit dans le monde. Parler des films, enfin, puisque la célébration du cinéma fabrique du cinéma.

C'est à ce titre qu'on y reprend de bon cœur une phrase prononcée par Michel Piccoli, le si peu protocolaire président de l'association Premier Siècle, qui coordonne les manifestations de 1995: «Le centenaire du cinéma, on s'en fiche. Mais on ne se fiche pas du tout du cinéma.»

Qui a inventé le cinéma?

PASCAL MÉRIGEAU

Si l'on n'a pas été nécessaire que le cinéma devienne centenaire pour voir ses inventeurs, réels ou supposés, se bousculer aux portes de la renommée, la célébration du premier siècle d'existence de ce qui fut longtemps pour beaucoup «une invention sans avenir» est prétexte à une accélération des processus de recherches en paternité. Bardés de brevets, armés de chronologies de bénédictins, sanglés dans leurs certitudes, les historiens s'affrontent à grands renforts de preuves «irréfutables» et de dates «incon-tournables». Mais, en cherchant à savoir quand est né le cinéma, on souhaite surtout désigner le lieu de sa naissance, de sorte que l'on puisse lui décerner un brevet de nationalité.

Est-il né en France, comme le disent les Français, ou aux États-Unis, comme l'affirment les Américains? Faut-il, pour le savoir, tourner les pages du grand livre des inventeurs ou feuilleter les programmes des salles de spectacle, convoquer le souvenir du premier tour de manivelle ou comptabiliser le premier sou ou le premier cent tombé dans l'escarcelle du premier «montreur d'ombres»? À ce jeu-là, chacun est assuré d'avoir raison tout en n'étant pas certain de n'avoir pas tort. Quel que soit le maillon que l'on décide de célébrer, la vérité est au bout de la chaîne.

S'il fallait choisir un nom, celui de Louis Aimé Augustin Le Prince s'imposerait peut-être. Parce que c'est un beau nom, pour un inventeur, et que ce Français enregistra, en novembre 1888, quelques images du jardin de son beau-père, qui était anglais et habitait Leeds. Pour ce qui est du nom, celui de Lumière paraît plus approprié encore.

Si certains contestent que les frères Louis et Auguste Lumière aient découvert le cinéma, personne ne songe sérieusement à nier qu'ils aient inventé le cinématographe, en filmant la sortie de leurs propres usines, à Lyon, le 19 mars 1894, puis en organisant la première projection en public sur un écran, le 22 mars 1895, au siège de la Société

d'encouragement pour l'industrie nationale, 44, rue de Rennes à Paris. Le 28 décembre 1895, les Lumière effectuaient une première séance de cinématographe, au Grand Café, boulevard des Capucines à Paris. Mais, à cette date, il est loisible d'en préférer d'autres, qui lui sont antérieures.

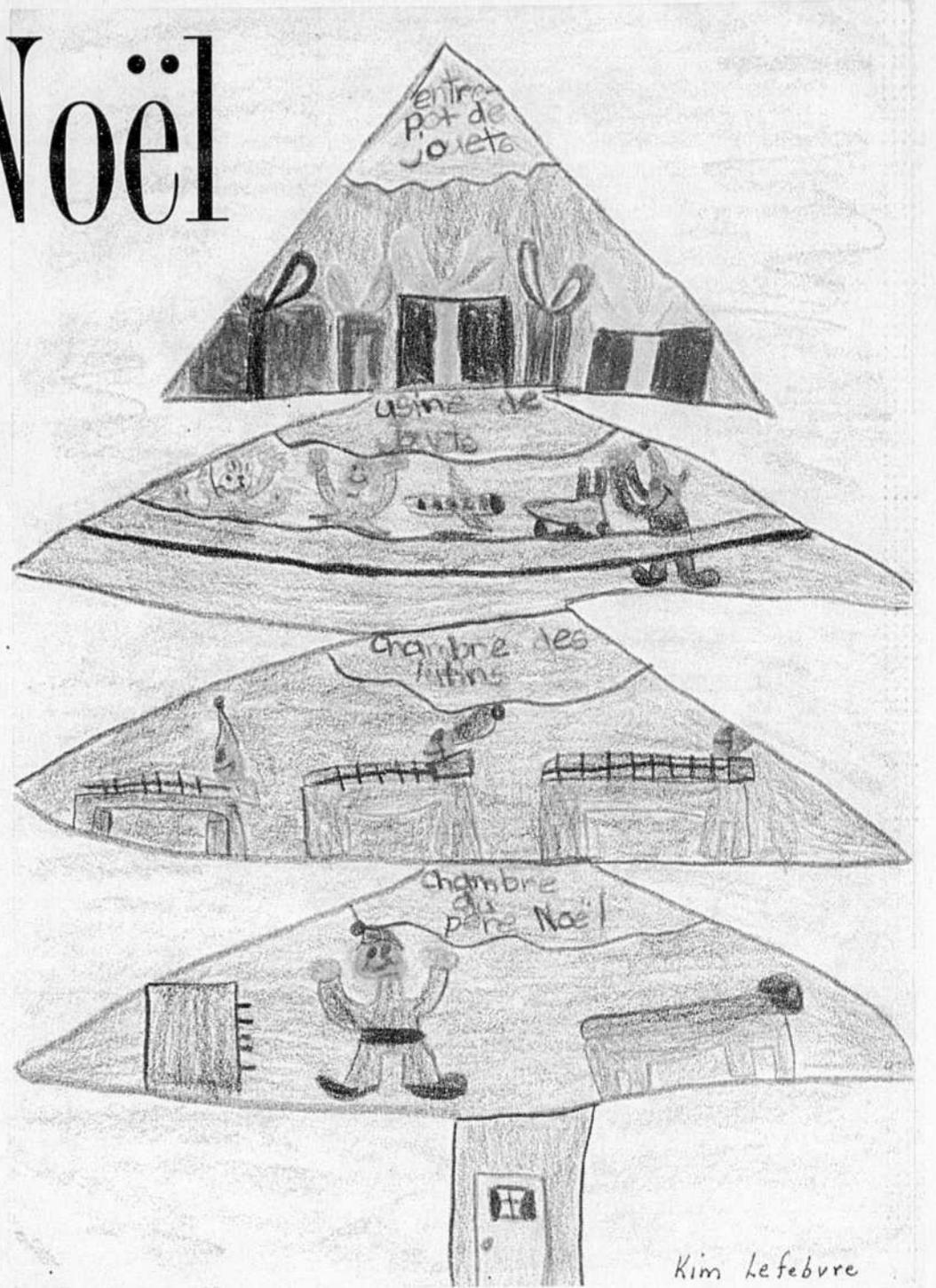
Celle du 22 mai 1891, par exemple, parce qu'à cette date fut pour la première fois présenté en public le résultat des recherches de Thomas Alva Edison pour la mise au point du kinétoscope. Ou encore celle du 14 avril 1894, car jamais avant ce jour des spectateurs n'avaient payé pour assister à la projection d'images animées (la séance eut lieu au Kinetoscope Parlor, à Broadway et rapporta à ses organisateurs 120 dollars en une journée).

Les Allemands aussi

À moins que l'on ne préfère évoquer la séance organisée le 1^{er} novembre 1895 à Berlin par Max et Emil Skladanowski: les dirigeants nazis ne se privèrent pas d'évoquer son souvenir pour affirmer que le cinéma était une invention allemande, oubliant volontairement la projection, à l'initiative du major Woodville Latham, d'un film de boîte de quatre minutes, *Young Griffo vs Battling Charles Barnett*, le 20 mai 1895 à New York. Ces séances, et quelques autres encore, furent sans lendemain, au contraire de celle du Grand Café. Un siècle a passé depuis, au fil duquel le cinéma s'est découvert de nombreux pères, qui tous l'on reconnu.



Parmi les 594 dessins reçus pour le concours de la maison du père Noël, cinq grands gagnants ont été choisis. Leurs dessins ont été publiés dans la page *Formes* du 24 décembre. Les juges avaient cependant décerné cinq mentions, en plus des grands prix et de deux mentions spéciales. Nous avons pensé vous les présenter aujourd'hui. Les dessins, qui n'ont rien à envier aux autres parus samedi, sont, dans le sens des aiguilles d'une montre, ceux de Kim Lefebvre, 8 ans, de Montréal; Gabrielle Saint-Onge, 4 ans, de Sherbrooke; Laurence Fruteau De Laclous, 8 ans, de Sillery; Pierre Olivier Chicoine, de Montréal; et Stéphanie Caron, 9 ans, de Québec. Le dessin de Stéphanie, reproduit en couleurs, illustre la page une de samedi. Bravo à tous les participants.



Kim Lefebvre

